

**UNIVERSITE DE BORDEAUX III**

**INSTITUT D'ETUDES ARABES ET ISLAMIQUES**

**EL ALAOUI ABDELAZIZ**

**LE MAGHRIB ET LE COMMERCE  
TRANSSAHARIEN** *(milieu du xi<sup>e</sup> - milieu du xiv<sup>e</sup> s.)*

**CONTRIBUTION A L'HISTOIRE ECONOMIQUE SOCIALE ET POLITIQUE DU MAROC MÉDIÉVAL**

thèse en vue du doctorat de 3<sup>e</sup> cycle

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR LE PROFESSEUR :

**MARC BERGÉ**



**UNIVERSITE DE BORDEAUX III**

**INSTITUT D'ETUDES ARABES ET ISLAMIQUES**

**EL ALAOUI ABDELAZIZ**

**LE MAGHRIB ET LE COMMERCE  
TRANSSAHARIEN** (*milieu du xi<sup>e</sup> - milieu du xiv<sup>e</sup> s.*)

**CONTRIBUTION A L'HISTOIRE ECONOMIQUE SOCIALE ET POLITIQUE DU MAROC MÉDIÉVAL**

**thèse en vue du doctorat de 3<sup>e</sup> cycle**

**SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR LE PROFESSEUR :**

**MARC BERGÉ**

Ho 0<sup>3</sup>J

1869



34



UNIVERSITE DE BORDEAUX III  
INSTITUT D'ETUDES ARABES ET ISLAMIQUES

EL ALAOU BOUABAZ

LE MACHIN ET LE COMMERCE  
TRANSALPINES (milieu du XI<sup>e</sup> - milieu du XII<sup>e</sup> s.)  
CONTRIBUTION A L'HISTOIRE ECONOMIQUE SACREE ET POLITIQUE DU MAROC MEDIEVAL

DESSIN EN VUE DE DOCTORAT DE 2<sup>e</sup> CYCLE  
TOME LA RECHERCHE DE MANO MARGÉ

MANO MARGÉ



BORDEAUX 1981

A MON FRERE HASSAN...



A JOHN DEERE PUBLICATION



*Nous tenons à exprimer nos remerciements et notre gratitude à Messieurs les professeurs*

*Marc BERGE et*

*Bernard GUILLEMAIN,*

*sans qui notre tâche n'aurait pas été possible. C'est avec une déférente reconnaissance que nous les remercions pour leur bienveillance, leurs conseils et leur appui. La constante sollicitude qu'ils nous ont témoignée a été pour nous le plus précieux des encouragements.*

*Nous remercions également Monsieur le professeur*

*Dominique SOURDEL*

*qui a bien voulu faire partie du jury de notre soutenance.*



Vous devez à chacun nos remerciements et notre gratitude.

Tout à Messieurs les professeurs

Monsieur BERGÉ et

Monsieur GUILLEMIN.

Je suis sûr que votre tâche n'aura pas été facile. C'est avec une satisfaction et reconnaissance que nous les remercions pour leur dévouement, leurs conseils et leur aide. Les constantes sollicitudes qu'ils nous ont témoignées ont été pour nous le plus précieux des encouragements.

Je vous prie de transmettre nos sentiments à vos collègues.

Très respectueusement,  
Monsieur SOURDIS

Je vous prie de bien vouloir faire passer ce message à nos collègues.



TABLEAU DE L'ALPHABET ARABE\* :

,	: ء	ş	: ص
a	: ا	đ	: ض
b	: ب	t	: ط
t	: ت	z	: ظ
<u>t</u>	: ث	'	: ع
j	: ج	ğ	: غ
h	: ح	f	: ف
<u>h</u>	: خ	q	: ق
d	: د	k	: ك
<u>d</u>	: ذ	l	: ل
r	: ر	m	: م
z	: ز	n	: ن
s	: س	h	: ه
ch	: ش	u ou w	: و
		i ou y	: ي

---

\* Pour la transcription des termes arabes, nous avons adopté le système utilisé par : BERGE (Marc), Les Arabes : Histoire et civilisation des Arabes et du monde musulman des origines à la chute du royaume de Grenade, éd. Lidis, Paris, 1978.



TABEAU DE L'ALPHABET ARABE :

ا : a	ح : ch
ب : b	خ : kh
ج : j	د : d
د : d	ذ : dh
ه : h	ر : r
و : w	ز : z
ز : z	س : s
ح : ch	ش : sh
ط : t	ص : s
ث : th	ض : dh
ج : j	ظ : dh
د : d	
ذ : dh	
ر : r	
ز : z	
س : s	
ش : sh	
ص : s	
ض : dh	
ظ : dh	
ا : a	
ب : b	
ج : j	
د : d	
ه : h	
و : w	
ز : z	
ح : ch	
خ : kh	
د : d	
ذ : dh	
ر : r	
ز : z	
س : s	
ش : sh	
ص : s	
ض : dh	
ظ : dh	

\* Pour la transcription des termes arabes, nous avons adopté le système utilisé par : BERCE (Marc), Les Arabes : Histoire et civilisation des Arabes et du monde arabe, des origines à la chute du royaume de Grèce, éd. Librairie Paris, 1978.



## PRINCIPALES ABREVIATIONS :

- A.A.N. : Annuaire de l'Afrique du Nord.
- A.H.E.S. : Annales d'Histoire Economique et Sociale.
- A.I.E.O. : Annales de l'Institut d'Etudes Orientales.
- B.E.O. : Bulletin d'Etudes Orientales.
- B.S.G. : Bulletin de la Société de Géographie.
- E.I. : Encyclopédie de l'Islam.
- I.E.I.U.P. : Institut d'Etudes Islamiques de l'Université de Paris.
- I.F.A.N. : Institut Français de l'Afrique Noire.
- R.B.P.H. : Revue Belge de la Philologie et d'Histoire.
- R.N. : Revue Numismatique.
- R.F.L.S.H. : Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.



PRINCIPALES ABBREVIATIONS :

- A.A.N. : Annuaire de l'Afrique du Nord.
- A.H.E.S. : Annales d'Histoire Economique et Sociale.
- A.I.E.O. : Annales de l'Institut d'Etudes Orientales.
- B.E.O. : Bulletin d'Etudes Orientales.
- B.S.G. : Bulletin de la Société de Géographie.
- E.I. " : Encyclopédie de l'Islam.
- I.E.I.U.P. : Institut d'Etudes Islamiques de l'Université de Paris.
- I.F.A.N. : Institut Français de l'Afrique Noire.
- R.B.P.H. : Revue Belge de la Philologie et d'Histoire.
- R.N. : Revue Numismatique.
- R.F.L.S.H. : Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.



## INTRODUCTION

A la différence de l'histoire politique du Maroc médiéval, son histoire économique est très peu connue. On parle généralement de la prospérité agricole et artisanale, de la qualité et de l'abondance du monnayage d'or et de la fortune des grandes villes. Pourtant aucune étude détaillée n'existe encore sur ce sujet.

La lecture des descriptions géographiques et des relations de voyages de l'époque attire l'attention sur la place que le Maroc a tenue dans les échanges commerciaux avec le Sahara et le Soudan occidental. Ce dernier était le plus grand pourvoyeur du monde médiéval en or. Grâce à la situation géographique du Maroc, ses possibilités économiques et ses atouts politiques ; il s'imposa comme terre de liaisons entre le monde méditerranéen et l'Afrique noire occidentale pendant plus de trois siècles. En plus de son rôle d'intermédiaire, le Magrib était pour le Sahara et le Soudan un client et un fournisseur. Il leur exportait des denrées alimentaires et des produits manufacturés divers, en échange des esclaves, des peaux, de l'ivoire et surtout de l'or. Le grand commerce transsaharien était pour le Maroc à l'origine de sa richesse. Il lui a permis d'écouler le surplus de sa production agricole et artisanale, et de se ravitailler, en même temps, en matières premières nécessaires aux artisans des grandes villes. L'or du Soudan en particulier, a donné aux souverains une solide assiette financière qui leur a permis la frappe d'une monnaie d'or (dīnār) prestigieuse et d'une grande richesse qui était très recherchée pour les échanges dans tous les marchés de la Méditerranée.



INTRODUCTION

A la différence de l'Europe occidentale et du monde méditerranéen, son histoire économique est très jeune. On ne peut guère dire qu'elle ait subi les influences de la révolution industrielle de la fin du XVIIIe siècle. Le développement de son économie a été retardé par la situation géographique et les conditions climatiques. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie qu'elle a commencé à se développer.

La situation géographique de la Tunisie est très favorable. Elle est située à la jonction de deux grands axes de communication, le canal de Suez et le canal de Panama. Cette situation a permis à la Tunisie de développer son commerce avec l'Europe et l'Amérique. Cependant, le développement de son économie a été retardé par la situation politique et les conditions climatiques. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie qu'elle a commencé à se développer.

En plus de son rôle économique, la Tunisie a joué un rôle important dans la culture et la science. Elle a été le berceau de nombreux penseurs et écrivains célèbres. Cependant, le développement de son économie a été retardé par la situation politique et les conditions climatiques. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie qu'elle a commencé à se développer.



En plus de son rôle économique, le trafic saharien procurait d'immenses bénéfices aux détenteurs du pouvoir et aux grands commerçants ; d'où son influence sur la constitution de la hiérarchie sociale du pays. Ce commerce nous permet, en outre, de saisir le facteur économique qui a déterminé la fondation et l'effondrement des dynasties marocaines. Bref, l'étude des relations commerciales entre le Sahara, le Soudan et le Maroc nous explique dans une grande mesure les fondements de l'histoire économique, sociale et politique de ce dernier.

L'importance du trafic saharien dans l'histoire médiévale du Maroc a attiré l'attention de certains historiens, sans qu'une étude synthétique lui ait été consacrée ; cela est dû à la pénurie des documents relatifs à la question. Pourtant l'entreprise nous a paru digne d'intérêt. A part quelques articles généraux, la tentative d'Yves LACOSTE dans son ouvrage consacré à IBN KHALDOUN reste importante malgré son caractère théorique. La limitation de l'auteur à l'oeuvre d'Ibn KHALDOUN, l'a conduit à émettre des jugements insoutenables. Ceci est vrai surtout en ce qui concerne la nature des relations des Etats de l'Afrique septentrionale et leurs structures économiques avec le trafic saharien. Les échanges commerciaux, leur mécanisme, leurs techniques... etc... ont été négligés.

La période sur laquelle ont porté nos recherches s'étend depuis le milieu du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, deux dates charnières dans les relations commerciales du Magrib avec le Sahara et le Soudan :

- Le milieu du XI<sup>e</sup> siècle est marqué par l'apparition des Almoravides qui implantèrent l'islam au Soudan, éliminèrent les petites



En plus de son rôle économique, le trafic saharien procurait d'immenses bénéfices aux détenteurs du pouvoir et aux grands commerçants ; d'où son influence sur la constitution de la hiérarchie sociale du pays. Ce commerce nous permet, en outre, de saisir le facteur économique qui a déterminé la fondation et l'effacement des dynasties marocaines. Bref, l'étude des relations commerciales entre le Sahara, le Soudan et le Maroc nous explique dans une grande mesure les fondements de l'histoire économique, sociale et politique de ce dernier.

L'importance du trafic saharien dans l'histoire méditerranéenne du Maroc a attiré l'attention de certains historiens, sans qu'une étude synthétique lui ait été consacrée ; cela est dû à la pénurie des documents relatifs à la question. Pourtant l'entreprise nous a paru digne d'intérêt. A part quelques articles généraux, la tentative d'YVES LACOSTE dans son ouvrage consacré à IBN KHALDOUN reste importante malgré son caractère théorique. La relation de l'auteur à l'œuvre d'IBN KHALDOUN, l'a conduit à émettre des jugements insoutenables. Ceci est vrai surtout en ce qui concerne la nature des relations des Etats de l'Afrique septentrionale et leurs structures économiques avec le trafic saharien. Les échanges commerciaux, leur mécanisme, leurs techniques... etc... ont été négligés.

La période sur laquelle ont porté nos recherches s'étend depuis le milieu du XIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle, deux dates caractérisées dans les relations commerciales du Maghrib avec le Sahara et le

Soudan :

- Le milieu du XIIe siècle est marqué par l'apparition des Almohades qui implantèrent l'Islam au Soudan, éliminant les petites



royautés du Maroc qui devint le siège d'un empire puissant et riche. Cette nouvelle situation était très favorable pour attirer les itinéraires transsahariens vers le Maghrib et stimuler les rapports avec le Soudan et le Sahara.

Telles sont les lignes essentielles de la présente étude, mais notre - Quant à la date du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que nous avons choisi pour terme à notre étude, elle correspond à l'affaiblissement général du Maroc mérinide, la pression chrétienne qui menaçait ses côtes et par la suite, à la découverte des rivages de l'Afrique noire occidentale par les Portugais. Conjoncture qui aboutit au détournement des axes du commerce eurafricain vers l'est et surtout vers l'Atlantique, ce qui entraîna la décadence du commerce magribin au Soudan.

Nous proposons d'étudier au premier chapitre les facteurs qui facilitèrent l'établissement des liens commerciaux entre le Maghrib et le Soudan à travers le Sahara, les itinéraires caravaniers et les conditions de la traversée du Sahara. Le deuxième, embrasse les différents produits échangés, les conditions de vie des marchands maghribins installés au Soudan, ainsi que les techniques, la nature et le volume des échanges. Notre troisième chapitre traite les différents aspects des rapports réciproques entre le commerce transsaharien et l'économie maghribine, et le rôle de l'afflux d'or soudanais dans le système monétaire du pays. Le quatrième chapitre étudie les couches sociales (grands marchands, esclaves) engendrées par ce commerce et leurs relations avec l'Etat et la société. Dans le cinquième chapitre nous exposons le rôle d'intermédiaire commercial assuré par le Maghrib entre l'Afrique noire occidentale et le monde méditerranéen et l'évolution de cette fonction. Quant au sixième et dernier chapitre de nos recherches, il développe l'importance du commerce trans-



royautés du Maroc qui devint le siège d'un empire puissant et riche. Cette nouvelle situation était très favorable pour attirer les itinéraires trans-sahariens vers le Maghrib et stimuler les rapports avec le Soudan et le Sahara.

- Quant à la date du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que nous avons choisi pour terme à notre étude, elle correspond à l'établissement général du Maroc mérinide, la pression chrétienne qui menaçait ses côtes et par la suite, à la découverte des rivages de l'Afrique notre occidentale par les Portugais. Conjoncture qui aboutit au détournement des axes du commerce éurafricain vers l'est et surtout vers l'Atlantique, ce qui entraîna la décadence du commerce maghrin au Soudan.

Nous proposons d'étudier au premier chapitre les facteurs qui facilitèrent l'établissement des liens commerciaux entre le Maghrib et le Soudan à travers le Sahara, les itinéraires caravaniers et les conditions de la traversée du Sahara. Le deuxième, embrasse les différents produits échangés, les conditions de vie des marchands maghrbins installés au Soudan; ainsi que les techniques, la nature et le volume des échanges. Notre troisième chapitre traite les différents aspects des rapports économiques entre le commerce transsaharien et l'économie maghrbaine, et le rôle de l'afflux d'or soudanais dans le système monétaire du pays. Le quatrième chapitre étudie les couches sociales (grands marchands, esclaves) engendrés par ce commerce et leurs relations avec l'Etat et la société. Dans le cinquième chapitre nous exposons le rôle d'intermédiaire commercial assuré par le Maghrib entre l'Afrique notre occidentale et le monde méditerranéen et l'évolution de cette fonction. Quant au sixième et dernier chapitre de nos recherches, il développe l'importance du commerce trans-



saharien, comme facteur économique, dans l'établissement et la dislocation des dynasties marocaines ; et enfin les causes et les conséquences du déclin du négoce maghribin au Soudan à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Telles sont les lignes essentielles de la présente étude, mais notre bibliographie peut-elle répondre à toutes ces questions ?

Les sources dont nous disposons sont diverses ; en plus des textes musulmans et chrétiens, on possède certains travaux de numismatique et d'archéologie qui confirment et complètent les renseignements qu'on trouve chez les géographes et les chroniqueurs. Grâce à cette documentation, on peut s'informer sur plusieurs points qui nous préoccupent, mais nombre de questions restent sans réponse. Nous manquons totalement d'archives privées (lettres marchandes, livres de comptes) très utiles à notre étude, car elles permettraient de savoir les techniques du trafic commercial et d'en vérifier les mécanismes et surtout leur valeur d'offrir, du point de vue social, une image fidèle des activités des marchands, de leur mode de vie, de leur fortune et de leurs rapports avec la société et l'Etat.

Pour nous renseigner sur ces différents points, on doit se limiter aux descriptions géographiques et relations de voyages qui ne font que les frôler. Si ces textes nous renseignent suffisamment sur les itinéraires routiers, les échanges et les activités agricole et artisanale ; ils se répètent souvent et les indications qu'on y trouve sont peu précises, brèves et parfois contradictoires. A cela s'ajoute l'impossibilité d'établir des données statistiques concernant le volume du trafic, les prix des produits, le coût du transport, l'importance des revenus de l'Etat de ce commerce... etc.

Les études numismatiques sont d'un grand intérêt pour nous, mais elles sont bien loin d'être satisfaisantes. Les séries des monnaies d'or marocaines ne sont pas complètes. Beaucoup de pièces décrites par



...comme l'ont fait les historiens de la discipline  
les dynasties associées ; et enfin les causes de la décadence de  
celles du régime républicain au début de l'ère chrétienne.

Il faut donc les lire avec attention de la première à la

mais notre utilité la plus grande réside dans la dernière.



## BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Les sources dont nous disposons sont diverses ; en plus des textes musulmans et chrétiens, on possède certains travaux de numismatique et d'archéologie qui confirment et complètent les renseignements qu'on trouve chez les géographes et les chroniqueurs. Grâce à cette documentation, on peut s'informer sur plusieurs points qui nous préoccupent, mais nombre de questions restent sans réponse. Nous manquons totalement d'archives privées (lettres marchandes, livres de comptes) très utiles à notre étude, car elles permettraient de savoir les techniques du trafic commercial et d'en vérifier les mécanismes et surtout leur valeur d'offrir, du point de vue social, une image fidèle des activités des marchands, de leur mode de vie, de leur fortune et de leurs rapports avec la société et l'Etat.

Pour nous renseigner sur ces différents points, on doit se limiter aux descriptions géographiques et relations de voyages qui ne font que les frôler. Si ces textes nous renseignent suffisamment sur les itinéraires routiers, les échanges et les activités agricole et artisanale ; ils se répètent souvent et les indications qu'on y trouve sont peu précises, brèves et parfois contradictoires. A cela s'ajoute l'impossibilité d'établir des données statistiques concernant le volume du trafic, les prix des produits, le coût du transport, l'importance des revenus de l'Etat de ce commerce... etc.

Les études numismatiques sont d'un grand intérêt pour nous, mais elles sont bien loin d'être satisfaisantes. Les séries des monnaies d'or marocaines ne sont pas complètes. Beaucoup de pièces décrites par



BIBLIORAPHIE CRITIQUE

Les sources dont nous disposons sont diverses : les uns des  
textes manuscrits et imprimés, on possède certains fragments de manuscrits  
en d'archaïsme qui contiennent et expliquent les renseignements qu'on  
trouve dans les ouvrages de nos auteurs. Quant à cette documentation,  
on peut s'intéresser aux différents points qui nous intéressent, mais nous  
de questions restent sans réponse, nous sommes fortament dépourvus  
précis (lettres manuscrites, livres de comptes) que nous avons à notre étude,  
car elles permettraient de savoir les techniques de cette comptabilité  
et de vérifier les méthodes de calcul. Les valeurs d'argent, de gain  
de vie, nous indiquent l'importance des activités des individus, de leur mode  
de vie, de leur contact et de leurs rapports avec la société et l'Etat.

Pour nous renseigner sur ces différents points, on doit se  
faire une description géographique et historique de régions qui ne  
font pas partie de nos livres et qui nous renseignent suffisamment sur les  
différentes conditions, les coutumes et les activités agricoles et artisanales.  
Il se répète souvent et les indications qu'on y trouve sont peu  
claires, il faut être très attentif. A cela s'ajoute l'impossibilité  
d'obtenir des données statistiques concernant le volume de production, les  
prix des produits, le coût de transport, l'importance des revenus, etc.

Les études monétaires sont à un grand stade pour nous,  
mais elles sont loin d'être satisfaisantes. Les séries des monnaies  
d'or antérieures ne sont pas complètes. Beaucoup de pièces d'argent ont



les chroniqueurs ne nous sont pas parvenues, et celles que nous connaissons sont dispersées dans différents musées sans qu'aucun inventaire d'ensemble en ait été dressé jusqu'à nos jours. Ceci pose le problème de dresser un tableau parfait de l'évolution du dīnār et de ses rapports avec l'or soudanais. Un certain nombre de trouvailles monétaires effectuées en Europe Occidentale intéressant le Maroc médiéval restent inclassables ; les renseignements que nous avons pu obtenir sur elles sont insuffisantes ou même inexistantes. Plusieurs découvertes ont été faites, mais ni la composition, ni même le lieu exact d'enfouissement n'en sont connus. Carence qui rend difficile de savoir l'importance et l'évolution de l'afflux du métal jaune du Soudan vers l'Europe par l'intermédiaire du Maroc. Ces précisions, qui manquent chez les autres géographes et voyageurs, nous sont très utiles. Malgré tous ces manques, cette documentation reste très utile pour notre travail. les villes du Sahel Soudanais avec celles de la façade méridionale du Maghrib.

## I - SOURCES MUSULMANES :

Il consacre également plusieurs passages aux Masūfa, fraction dentale ; il décrit leurs qualités de guides caravaniers, de guerriers et le contrôle qu'ils exerçaient sur les routes. Ces textes contiennent les propres témoignages des auteurs qui ont effectivement voyagé au Maroc et au Soudan, ou les renseignements recueillis d'après des sources antérieures et les informations fournies par les marchands. Ils constituent l'élément essentiel de notre bibliographie. sur leurs activités commerciales et plus précisément sur le troc de l'or contre le sel.

# IBN HAWQAL : Kitāb Ṣūrat al-Ard "Configuration de la terre".

# AL-BAKRĪ : Description de l'Afrique septentrionale.

C'est un géographe et voyageur oriental, qui avait parcouru



Les chroniques ne nous sont pas parvenues, et celles que nous connaissons sont dispersées dans différents musées sans qu'aucun inventaire d'ensemble en ait été dressé jusqu'à nos jours. Ceci pose le problème de dresser un tableau précis de l'évolution du dinar et de ses rapports avec l'or soudanais. Un certain nombre de trouvailles monétaires effectuées en Europe occidentale intéressent le Maroc médiéval restant inclassées ; les renseignements que nous avons pu obtenir sur elles sont insuffisants ou même inexistantes. Plusieurs découvertes ont été faites, mais ni la composition, ni même le lieu exact d'enfouissement n'en sont connus. Carance qui rend difficile de savoir l'importance et l'évolution de l'afflux de métal jaune du Soudan vers l'Europe par l'intermédiaire du Maroc.

Malgré tous ces manques, cette documentation reste très utile pour notre travail.

### I - SOURCES MANUSCRITES :

#### A - Voyages et descriptions géographiques.

Ces textes contiennent les propres témoignages des auteurs qui ont effectivement voyagé au Maroc et au Soudan, ou les renseignements recueillis d'après des sources antérieures et les informations fournies par les marchands. Ils constituent l'élément essentiel de notre bibliographie.

#### Y IBN HAWAL : Kitāb Sūrat al-'Ard "Configuration de la terre".

C'est un géographe et voyageur oriental, qui avait parcouru



une bonne partie du monde musulman. A la fin du Xe siècle, il effectua un voyage au Maroc et au Soudan et traversa le Sahara jusqu'à Awdagucht. L'auteur nous fournit des précisions sur la vie économique du Maroc : il énumère les ressources agricoles, les activités artisanales et commerciales des villes caravanières, ainsi que les itinéraires qui reliaient les différentes cités du pays. Sa description de Sijilmāsa est particulièrement riche en détails sur la production des denrées alimentaires, les relations qu'elle entretenait avec le nord du pays et le Soudan et surtout la vie de l'aristocratie marchande de la ville. L'auteur consacre plusieurs pages aux éléments qui constituent la richesse des marchands de Sijilmāsa, leur façon de vivre, leur mentalité, et leurs déplacements d'affaires. Ces précisions, qui manquent chez les autres géographes et voyageurs, nous sont très utiles. L'auteur trace aussi les itinéraires sahariens qui mettaient en contact les villes du Sahel Soudanais avec celles de la façade méridionale du Maghrib.

Il consacre également plusieurs passages aux Masūfa, fraction des Ṣanhāja, qui vivaient au Sahara occidental ; il décrit leurs qualités de guides caravaniers, de guerriers et le contrôle qu'ils exerçaient sur les routes commerciales.

En ce qui concerne le Soudan, IBN Ḥawqal s'étend sur la description des villes du Sahel et surtout Ġāna et Awdagucht. Il nous renseigne sur leurs activités commerciales et plus précisément sur le troc de l'or contre le sel.

# AL-BAKRĪ : Description de l'Afrique septentrionale.



une bonne partie du monde musulman. À la fin du Xe siècle, il effectuait un voyage au Maroc et au Soudan et traversa le Sahara jusqu'à Awdaghost. L'auteur nous fournit des précisions sur la vie économique du Maroc : il énumère les ressources agricoles, les activités artisanales et commerciales des villes caravannières, ainsi que les itinéraires qui relient les différentes cités du pays. Sa description de Sijilmasa est particulièrement riche en détails sur la production des denrées alimentaires, les relations qu'elle entretenait avec le nord du pays et le Soudan et surtout la vie de l'aristocratie marchande de la ville. L'auteur consacre plusieurs pages aux éléments qui constituent la richesse des marchands de Sijilmasa, leur façon de vivre, leur mentalité, et leurs déplacements d'affaires. Ces précisions, qui manquent chez les autres géographes et voyageurs, nous sont très utiles. L'auteur trace aussi les itinéraires sahariens qui mettaient en contact les villes du Sahel soudanais avec celles de la façade méridionale du Maghrib.

Il consacre également plusieurs passages aux Hasūna, fraction des Sahrāja, qui vivaient au Sahara occidental ; il décrit leurs pratiques de guides caravaniers, de guerriers et le contrôle qu'ils exerçaient sur les routes commerciales.

En ce qui concerne le Soudan, Ibn Hawqal s'étend sur la description des villes du Sahel et surtout Gāna et Awdaghost. Il nous renseigne sur leurs activités commerciales et plus précisément sur la trace de l'or contre le sel.



C'est un géographe andalous qui nous a laissé une oeuvre très riche en renseignements sur le commerce transaharien au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Cependant, il ne semble pas que notre géographe ait visité le Maroc et le Soudan. Pour rédiger sa précieuse "description de l'Afrique septentrionale" terminée en 1068, il a disposé à la fois d'ouvrages géographiques disparus et surtout de celui de Muḥammad B. Yūsūf al-Warrāq ; ainsi que de la documentation qui a pu lui être fournie oralement par des informateurs ayant des connaissances sur la région, tels que ibn Yūmar al-Hawārī, le jurisconsulte 'Abd-al-Mālik, et Abū Bakr ibn ḥallūf. La précision et la richesse de l'ouvrage en détails sur le trafic saharien nous permettent de penser qu'al-Bakri s'est informé auprès d'andalous qui ont effectivement connu le Maghrib et traversé le Sahara pour des raisons commerciales.

L'ouvrage d'al-Bakri a la forme d'un routier fourmillant de détails précieux sur les relations commerciales du Maghrib avec le Soudan. En plus des informations que nous y trouvons sur la production agricole, l'industrie artisanale et le trafic commercial, relatives au Maroc ; l'auteur brosse le tableau le plus détaillé des routes caravanières, comportant à la fois l'évaluation des distances entre chaque ville ou chaque gîte d'étape et l'énumération de tous les puits d'eau qu'on y rencontre, ainsi que les conditions de voyage à travers le Sahara. A cela s'ajoutent des renseignements sur les données économiques de cette région (sel, lamt, alun, ambre, etc...) et sa population. Sur ce dernier point, l'auteur fournit des précisions originales sur la confédération Sanhajienne, c'est-à-dire la future dynastie almoravide.

Une bonne partie de son ouvrage est consacrée à la description



C'est un géographe anglais qui nous a laissé une oeuvre très riche en renseignements sur le commerce transsaharien au milieu du XIXe siècle. Cependant, il ne semble pas que notre géographe ait visité le Maroc et le Soudan. Pour rédiger sa précieuse "description de l'Afrique septentrionale" terminée en 1858, il a disposé à sa fois d'ouvrages géographiques disparus et surtout de celui de Muhammad B. Yūsuf al-Warrāq; ainsi que de la documentation qui a pu lui être fournie oralement par des informateurs ayant des connaissances sur la région, tels que Ibn Yūnūs al-Hawārī, le juriste Abū Bakr Ibn Hallūj, et Abū Bakr Ibn Hallūj. La précision et la richesse de l'ouvrage en détails sur le trafic saharien nous permettent de penser qu'al-Bakrī s'est informé auprès d'individus qui ont effectivement connu le Maghrib et traversé le Sahara pour des raisons commerciales.

L'ouvrage d'al-Bakrī a la forme d'un recueil fournissant de détails précieux sur les relations commerciales du Maghrib avec le Soudan. En plus des informations que nous y trouvons sur la production agricole, l'industrie artisanale et le trafic commercial, relatives au Maroc; l'auteur propose le tableau le plus détaillé des routes caravannières, comparant à la fois l'évaluation des distances entre chaque ville ou chaque puits d'étape et l'énumération de tous les puits d'eau qu'on y rencontre, ainsi que les conditions de voyage à travers le Sahara. A cela s'ajoutent des renseignements sur les données économiques de cette région (sel, lait, miel, etc...) et sa population. Sur ce dernier point, l'auteur fournit des précisions originales sur la confédération Sanhadjienne, c'est-à-dire la future dynastie almoravide.

Une bonne partie de son ouvrage est consacrée à la description



du Soudan Occidental. Il parle des royaumes soudanais, de leurs villes marchandes, de la traite des Noirs, du commerce de l'or, ainsi que du trafic des commerçants maghribins installés au Soudan.

Grâce à l'abondance et à la précision de ses renseignements, Al-Bakri était largement utilisé par les géographes postérieurs qui lui font à juste titre une place de choix, tel que AL-IDRISI.

# AL-IDRISI : description de l'Afrique et de l'Espagne.

C'est un géographe marocain qui naquit à Ceuta en 1100/493 et finit par s'installer à la cour du roi normand, ROGER de Sicile. Il lui écrivit son ouvrage en 1154/548 ; et plus tard il y fit des additions. C'est le célèbre "livre de Roger" connu des auteurs musulmans et chrétiens du Moyen Age.

Pour écrire la partie relative aux régions qui nous intéressent, AL-IDRISI a consulté un grand nombre de traités géographiques arabes qu'il énumère dans la préface de son ouvrage et dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Il s'est informé également auprès des commerçants trafiquant avec le "pays des Noirs".

Comme Al-Bakri, Al-Idrisi décrit les itinéraires routiers mais d'une façon plus brève ; il parle de la traversée du Sahara et des problèmes qu'elle pose, ainsi que de la saline d'Awlil et de l'ambre qu'on y trouve. Il nous donne en outre des renseignements sur la situation politique des royaumes soudanais et leur vie commerciale. Sur les esclaves Noirs, l'auteur décrit les incursions que les Noirs organisaient contre



du Sud-ouest. Il parait que ces deux villages  
étaient de la tribu des Nairs, du nom de l'un d'eux  
était les compagnons espagnols installés au sud.

On a l'impression de la présence de ces renseignements.  
Alors, il est intéressant de voir les données géographiques qui ont  
été à l'origine de ce nom de lieu, qui est Al-Idrisi.

Al-Idrisi : description de l'Afrique et de l'Espagne.

C'est un géographe arabe qui naquit à Bala en 845  
et mourut à Bagdad en 915. Il a écrit un ouvrage en 846  
qui est le célèbre "Livre de Roger" connu des géographes arabes et  
européens.

Pour ce qui concerne la partie relative aux régions du nord-ouest,  
Al-Idrisi a consacré un grand nombre de pages à décrire les  
régions de la péninsule ibérique. Il a donné des renseignements  
précis sur les côtes, les fleuves, les montagnes, les villes,  
les ports, etc.

Al-Idrisi a écrit des livres sur l'Afrique, l'Espagne,  
l'Asie, etc. Il a été un grand géographe et un grand  
voyageur. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues  
et ont servi de base à de nombreux ouvrages de géographie.



la population de la forêt, qu'ils rendaient en servitude. AL-IDRISI, nous fournit, d'autre part, des détails uniques sur l'or : il décrit la technique de son exploitation, l'importance qu'il représente pour le pays, ainsi que son échange contre les produits importés par les marchands maghrbins. Les caravanes traversaient le désert et un passage qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur l'importation au Maghrib des cuirs de chèvre de Cadama. Les informations qu'on peut tirer du livre d'AL-IDRISI sur le Maroc ne sont pas moins importantes. Nous avons d'abord les pistes qui mettaient en communication les villes du Nord du pays avec ses régions méridionales, les mines d'argent et du cuivre, l'exploitation du corail de Ceuta, les textiles de luxe dans les grandes cités, le commerce des habitants de Sijilmāsa et surtout ceux d'Aǧmāt avec le Soudan. Enfin l'auteur nous fournit quelques précisions, uniques d'ailleurs, sur l'importance de l'or soudanais pour la frappe des monnaies et les échanges avec l'étranger. Les passages que l'auteur consacre au Maroc sont pour la plupart de première main, ce qui leur donne un intérêt exceptionnel.

# AL-ĠARNĀTI Abū ḤAMID : Tuḥfat al-ALBĀB (cadran pour les esprits éclairés).

L'auteur est originaire, comme son nom l'indique, de l'Espagne musulmane. Il naquit à Grenade en 1080/473 et mourut à Damas en 1169/565. Il fit de longs voyages en Orient musulman et en Europe orientale et séjourna pendant un certain temps au Maroc. Cependant, il ne semble pas qu'il ait effectué la traversée du Sahara. L'auteur est un voyageur qui raconte simplement ce qu'il a vu ou entendu.

Son texte est original, mais parfois erroné. L'auteur croit que l'or qu'on importait du Soudan est une plante cultivée dans les sables



la population de la forêt, qu'ils rendaient en service. AL-IBRISI, nous fournit, d'autre part, des détails uniques sur l'or : il décrit la technique de son exploitation, l'importance qu'il représente pour le pays, ainsi que son échange contre les produits apportés par les marchands négro-

Les informations qu'on peut tirer du livre d'AL-IBRISI sur le Haroc ne sont pas moins importantes. Nous avons d'abord les places qui mettaient en communication les villes du Nord du pays avec ses régions méridionales, les mines d'argent et de cuivre, l'exploitation du corail de Cèbe, les textiles de luxe dans les grandes oases, le commerce des habitants de Sijilmassa et surtout ceux d'Agmat avec le Soudan. Enfin l'auteur nous fournit quelques précisions, un peu d'ailleurs, sur l'importance de l'or soudanais pour la frappe des monnaies et les échanges avec l'étranger. Les passages que l'auteur consacre au Haroc sont pour la plupart de première main, ce qui leur donne un intérêt exceptionnel.

AL-GARNATI ABU HAMID : Tuhfat al-ALBÂB (cadran pour les esprits éblouis).

L'auteur est originaire, comme son nom l'indique, de l'Espagne musulmane. Il naquit à Grenade en 1080/473 et mourut à Damas en 1152/752. Il fit de longs voyages en Orient musulman et en Europe orientale et séjourna pendant un certain temps au Maroc. Cependant, il ne semble pas qu'il ait effectué la traversée du Sahara. L'auteur est un voyageur qui raconte simplement ce qu'il a vu ou entendu.

Son texte est original, mais parfois erroné. L'auteur croit que l'or qu'on importait du Soudan est une plante cultivée dans les sables



et que le sel saharien provenait du Maroc.

Néanmoins le petit ouvrage d'Al-Garnati (écrit en 1162/558) ne manque pas d'intérêt. On y trouve des détails importants sur la façon dont les caravanes traversaient le désert et un passage qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur l'importation au Maghrib des cuirs de chèvre de Ġadāmis, leur qualité, leur prix et la façon dont on confectionne les bottines de luxe. L'auteur consacre en plus un passage au lamt (oryx) dont la peau sert à la fabrication d'écus.

# AL-ISTIBṢĀR (l'observation).

Cet ouvrage fut compilé en 1191/587 par un savant marocain dont le nom nous reste inconnu et qui était peut-être un personnage important de l'Etat almohade. Il est contemporain du souverain Abū Yūsuf Ya'qūb. La plus grande partie de son livre est puisée chez Al-Bakri qu'il cite très peu. L'auteur affirme qu'il n'a rapporté que des renseignements sur la plupart desquels il y avait unanimité et certitude. Ceci est vrai surtout en ce qui concerne le Maghrib puisque l'auteur pouvait vérifier sur place l'exactitude de ses informations. On y trouve des passages nouveaux sur la Maghrib qui sont d'une grande importance. Il s'agit surtout des indications sur l'agriculture dans environs de Fès, l'industrie du cuivre dans la ville et les rapports entre le pouvoir en place et l'aristocratie marchande fassie. Il décrit les plantations réalisées par les Almohades à Meknès et l'importance des ressources agricoles de la ville. Sur la même cité, on trouve un paragraphe unique concernant l'industrie textile. On peut y puiser, en outre, des renseignements fort importants sur la communauté Juive de Sijilmāsa et son rôle dans le commerce transsaharien.



et que le sel saharien provenait du Maroc.

Néanmoins le petit ouvrage d'Al-Carnati (écrit en 1182/282) ne manque pas d'intérêt. On y trouve des détails importants sur la façon dont les caravanes traversaient le désert et un passage qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur l'importation au Maghrib des cuirs de chèvre de Gâdâmîs, leur qualité, leur prix et la façon dont on confectionne les bottes de luxe. L'auteur consacre en plus un passage au jamb (oxy) dont la peau sert à la fabrication d'écus.

AL-ISTIBSAR (l'observation).

Cet ouvrage fut compilé en 1191/287 par un savant arabe dont le nom nous reste inconnu et qui était peut-être un personnage important de l'Etat almohade. Il est contemporain du souverain Abû Yûsuf Yâqûb. La plus grande partie de son livre est puisée chez Al-Bakrî qu'il cite très peu. L'auteur affirme qu'il n'a rapporté que des renseignements sur la plupart desquels il y avait unanimité et certitude. Ceci est vrai sur tout en ce qui concerne le Maghrib puisque l'auteur pouvait vérifier sur place l'exactitude de ses informations. On y trouve des passages nouveaux sur la Maghrib qui sont d'une grande importance. Il s'agit surtout des indications sur l'agriculture dans environs de Fés, l'industrie du cuir dans la ville et les rapports entre le pouvoir en place et l'artisanat marchandé fassie. Il décrit les plantations réalisées par les Almohades à Meknès et l'importance des ressources agricoles de la ville. Sur la même cité, on trouve un paragraphe unique concernant l'industrie textile. On peut y puiser, en outre, des renseignements fort importants sur la communauté Juive de Sijilmâsa et son rôle dans le commerce transsaharien.



L'auteur donne également des détails nouveaux sur la capitale almohade (agriculture, industrie artisanale, commerce).

AL-UMARI (1301-1349/701-749) est issu d'une famille d'intellectuels d'Égypte. # YĀQŪT ; Mu'jam al-buldān (arrangement alphabétique des pays). L'auteur était chargé de la correspondance officielle du souverain an-Nasir.

L'auteur a fait plusieurs voyages en Asie, avant de composer son "Mu'jam", terminé en 1224/621. C'est un essai de classification alphabétique des renseignements géographiques du monde médiéval. De nombreuses rubriques intéressent notre sujet ; mais elles manquent d'originalité. L'auteur copie la plupart de ses renseignements sur les régions qui nous préoccupent des géographes et voyageurs antérieurs et surtout Ibn Ḥawqal et Al-Bakri. Quelques données sur le Maroc sont neuves ; mais ses informations sur le commerce de l'or et la traversée du Sahara restent contestées.

Il brosse un tableau complet du Maroc mérinide sous Abū-l-Ḥasan, sans négliger pourtant l'époque antérieure. Sa documentation est basée # Abū l Fida' ; Taqwim al-buldān (redressement des pays). (Ibn Ḥawqal, Al-IDRISI et spécialement Ibn-Sa'id), ainsi que des informateurs tels que Al-Ḥaqqāy. L'auteur, d'origine kurde, acheva son ouvrage en 1321/721. Le "Taqwim" est une compilation de l'oeuvre des principaux géographes et voyageurs qui l'ont précédé. La quasi-totalité de ses connaissances sur l'Afrique occidentale est empreintée à Ibn Ḥawqal, Al IDRISI et surtout Ibn-Said al-magribi. Sa description est présentée sous forme de tableaux divisés en chapitres. Le troisième et le cinquième sont consacrés respectivement au Maghrib et au Soudan. L'ouvrage d'Abū-l-Fida' nous intéresse dans la mesure où il reproduit Ibn Sa'id que nous n'avons pu consulter son oeuvre intégrale.

Pour rédiger la partie consacrée à l'empire de Mali, al-'Umari # AL-'UMARI ; Masālik al-abṣār fi mamālik al-amṣār (itinéraires des Regards



L'auteur donne également des détails nouveaux sur la capitale  
almohade (agriculture, industrie artisanale, commerce).

§ YĀŪT ; Mu'jam al-buldān (arrangement alphabétique des pays).

L'auteur a fait plusieurs voyages en Asie, avant de composer  
son "Mu'jam", terminé en 1254/651. C'est un essai de classification alpha-  
bétique des renseignements géographiques du monde médiéval. De nombreuses  
rubriques intéressent notre sujet ; mais elles manquent d'originalité.  
L'auteur copie la plupart de ses renseignements sur les régions qui nous  
préoccupent des géographes et voyageurs antérieurs et surtout Ibn Hwald  
et Al-Bakrī. Quelques données sur le Maroc sont neuves ; mais ses infor-  
mations sur le commerce de l'or et la traversée du Sahara restent con-  
tées.

§ Abū l-Fida' ; Taqwīm al-buldān (redressement des pays).

L'auteur, d'origine kurde, achève son ouvrage en 1321/721.  
Le "Taqwīm" est une compilation de l'œuvre des principaux géographes  
et voyageurs qui l'ont précédé. La quasi-totalité de ses connaissances  
sur l'Afrique occidentale est empruntée à Ibn Hwald, Al Ibrisi et surtout  
Ibn-Said al-maghribī. Sa description est présentée sous forme de tableaux  
divisés en chapitres. Le troisième et le quatrième sont consacrés respec-  
tivement au Maghrib et au Soudan. L'ouvrage d'Abū-l-Fida' nous intéresse  
dans la mesure où il reproduit Ibn Sa'īd que nous n'avons pu consulter  
son œuvre intégrale.

§ Al-'Imārī ; Masālik al-amsār (itinéraires des Rois)



après des p à travers le monde civilisé). Le HANSA MUSA ; tels que Abu-l-  
 Hassan 'Ali et le guide de la caravane du roi. Plusieurs détails lui ont  
 été transmis. AL-'UMARI (1301-1349/701-749) est issu d'une famille d'intellec-  
 tuels et de fonctionnaires au service des sultans mamelouks d'Egypte.  
 L'auteur était chargé de la correspondance officielle du souverain an-Nasir.  
 L'auteur enrichit considérablement notre documentation sur le "pays de  
 l'or". Le "Masālik", écrit entre 1342 et 1349, est une sorte d'ency-  
 clopédie des connaissances sur le monde musulman de l'époque. On y trouve  
 à la fois des renseignements livresques et personnels. Al-'Umari, comme  
 la plupart des auteurs orientaux, n'a été ni au Maghrib ni au Soudan et  
 pourtant son oeuvre est très riche, grâce à la valeur de sa documentation  
 écrite et orale. L'auteur parle de l'exportation de sel, de cuivre, de tex-  
 tiles et de Cauris par les marchands maghribins. Il nous renseigne égale-  
 ment sur la Il brosse un tableau complet du Maroc mérinide sous Abū-l-Has-  
 san, sans négliger pourtant l'époque antérieure. Sa documentation est basée  
 sur les renseignements qu'il avait recueillis de ses lectures (Ibn Ḥawqal,  
 Al-IDRISI et Spécialement Ibn-Sa'id), ainsi que des informateurs tels  
 que Al-Uqayli, ibn al-Jarrār et as-Ṣalāhi. L'auteur consacre une grande  
 partie de son livre au Maroc, d'où on peut tirer des informations sur  
 l'agriculture du pays, l'activité artisanale des grandes villes, l'orga-  
 nisation de l'Etat et quelques événements politiques. L'ouvrage renferme  
 aussi des précisions originales concernant les esclaves noirs du palais  
 mérinide, une liste irremplaçable sur les impôts de différentes provinces  
 du pays, les salaires des fonctionnaires et enfin des détails sur la ville  
 de Sijilmāsa (récolte des dattes, négoce avec le Soudan... etc...).

occidentale en 1352-53/753-54 nous sont d'une grande importance. Par Sijil-  
 māsa, Tegal Pour rédiger la partie consacrée à l'empire de Mali, al-'Umari  
 profita du pèlerinage de l'empereur mandingue en 1324 pour s'informer



AL-1001 (1947-1948) est une famille d'opérations  
 conçue et développée au sein des services de l'Etat.  
 L'objectif est de constituer un fichier de renseignements  
 sur les personnes et les entreprises de l'Etat.  
 Le "Mémorandum" est daté du 15/11/47, car les  
 données des renseignements sur le monde arabe en France  
 à la fin des années cinquante et soixante. AL-1001  
 la plupart des renseignements ont été en fait  
 obtenus par des sources fiables grâce à la coopération  
 écrite de ceux-ci.

Il s'agit en fait d'un fichier de renseignements  
 sur les personnes et les entreprises de l'Etat.  
 AL-1001 est spécifiquement destiné à rassembler  
 les renseignements sur les personnes et les entreprises  
 de l'Etat. Le fichier est constitué de renseignements  
 sur les personnes et les entreprises de l'Etat.  
 L'objectif est de constituer un fichier de renseignements  
 sur les personnes et les entreprises de l'Etat.  
 Le fichier est constitué de renseignements sur les  
 personnes et les entreprises de l'Etat. L'objectif  
 est de constituer un fichier de renseignements sur  
 les personnes et les entreprises de l'Etat.

Le fichier est constitué de renseignements sur les  
 personnes et les entreprises de l'Etat. L'objectif  
 est de constituer un fichier de renseignements sur  
 les personnes et les entreprises de l'Etat.



auprès des personnages qui accompagnèrent le MANSÀ MUSA ; tels que Abu-l-Hassan 'Alī et le guide de la caravane du roi. Plusieurs détails lui ont été transmis par : le chayḥ Abū Sa'īd ad-dukkāli probablement un commerçant marocain qui a habité pendant trente-cinq ans à NYENI, capitale de Mali, et AZ-Zawawī, bien informé sur le trafic saharien. Grâce à ces contacts, l'auteur enrichit considérablement notre documentation sur le "pays de l'or". En plus des renseignements sur l'état politique du pays, rares d'ailleurs dans les autres sources, l'ouvrage d'al-'Umari abonde en détails sur la vie économique du Soudan occidental. On y trouve des indications sur le faune qui y vit (éléphant, Oryx, autruche). Plus importants sont les passages consacrés aux échanges commerciaux entre le Maghrib et l'empire de Mali ; l'auteur parle de l'exportation de sel, de cuivre, de textiles et de Cauris par les marchands maghribins. Il nous renseigne également sur la provenance, l'exploitation et le commerce de l'or ; mais ces renseignements sont parfois inexacts. Bref, l'ouvrage d'Al-'Umari est capital pour notre étude.

# IBN BAṬṬUṬA ; TUḤFAT AN-NUZĀR FI ĠARĀIB AL-AMṢĀR WA 'AJA'IB AL-ASFĀR  
 (présent aux observateurs des curiosités des pays et des  
 merveilles des voyages).

Notre auteur naquit à TANGER en 1304/703 et mourut dans la même ville en 1377/779. Les long voyages qu'il a faits au Proche-Orient, en Asie centrale et orientale et en Afrique, l'ont placé au rang des plus grands voyageurs du Moyen-Age. Ses déplacements à travers l'Afrique noire occidentale en 1352-53/753-54 nous sont d'une grande importance. Par Sijilmāsa, Taġazza et walāta, il se rendit à la capitale mandingue et fit son retour au Maghrib par Tombouctou, Gao, Takadda, le Hoggar et le Touat.



suprès des personnages qui accompagnent le HANSA HUSA ; tels que Abu-  
 Hassan Ali et le guide de la caravane du sel. Plusieurs détails lui ont  
 été transmis par : le chayh Abu Sa'ïd ad-dakhalî probablement un commerçant  
 marocain qui a habité pendant trente-cinq ans à MEÏNÏ, capitale de Malli,  
 et Al-Yawani, bien informé sur le trafic saharien. Grâce à ces contacts,  
 l'auteur enrichit considérablement notre documentation sur le "pays de  
 l'or". En plus des renseignements sur l'état politique du pays, tirés  
 d'ailleurs dans les autres sources, l'ouvrage d'Al-Umari abonde en détails  
 sur la vie économique du Soudan occidental. On y trouve des indications  
 sur le faune qui y vit (éléphant, Oryx, autruche). Plus importants sont  
 les passages consacrés aux échanges commerciaux entre le Maghrib et l'est-  
 pire de Malli ; l'auteur parle de l'exportation de sel, de cuir, de tex-  
 tiles et de Corail par les marchands maghrébins. Il nous renseigne égale-  
 ment sur la provenance, l'exploitation et le commerce de l'or ; mais ces  
 renseignements sont parfois inexacts. Bref, l'ouvrage d'Al-Umari est  
 capital pour notre étude.

AL-IBN BATTUTA : TUBAT AN-NUZAR FI CARAIB AL-AMSHAR WA 'AKAIB AL-ASFIAR

(présent aux observateurs des curiosités des pays et des  
 merveilles des voyages).

Notre auteur naquit à TANGER en 1304/703 et mourut dans la  
 même ville en 1377/778. Les long voyages qu'il a faits au Proche-Orient,  
 en Asie centrale et orientale et en Afrique, l'ont placé au rang des plus  
 grands voyageurs du Moyen-Age. Ses déplacements à travers l'Afrique noire  
 occidentale en 1325-23/723-21 nous sont d'une grande importance. Par Sijil-  
 massa, Taza et Wadâï, il se rendit à la capitale mandingue de Fila  
 retour au Maghrib par Tombouctou, Gao, Takadda, le Hoggar et le Touat.



Arrivé à Fès, ibn Baṭṭūṭa dicta le récit de ses voyages au littérateur ibn JOZAY à la demande du sultan mérinide Abu'INĀN.

La rédaction fut terminée en 1355/756. Si des réserves ont été formulées à propos de sa relation de voyage en Asie, la réalité de celle concernant le Soudan occidental est reconnue de tous. Comme ce fut le dernier voyage qu'il effectua, les détails et les observations devaient en être frais dans sa mémoire.

Ibn Baṭṭūṭa décrit minutieusement les conditions et les étapes du voyage à travers le Sahara, l'exploitation et la commercialisation du sel de Taǧazza. Il nous renseigne sur les prix et la condition des esclaves, le commerce de l'or, la population et les activités des villes du Soudan. Dans cette relation de voyage nous avons des références sur l'organisation du trafic saharien, les échanges entre le Maghrib et le Soudan, les prix des produits et les techniques commerciales.

L'auteur consacre également plusieurs passages exclusifs à la vie des commerçants, celle des religieux et des lettrés marocains installés au Soudan ; il évoque leur statut, leurs privilèges et leurs rapports avec la population locale.

Son témoignage coïncide avec l'apparition des premiers symptômes du déclin des rapports commerciaux entre le Maghrib et le Soudan, d'où son intérêt.

# IBN AL-HATIB ; Mi'yār al-Iḥtiyār. (description des villes andalouses et marocaines).



Arrivé à Fés, Ibn Battûta dit qu'il a écrit de ses voyages au littérateur Ibn Jûzay à la demande du sultan mérinide Abou'l-Hasan.

La rédaction fut terminée en 1355/756. Si des réserves ont été formulées à propos de sa relation de voyage en Asie, la réalité de celle concernant le Soudan occidental est reconnue de tous. Comme ce fut le dernier voyage qu'il effectua, les détails et les observations devaient en être faits dans sa mémoire.

Ibn Battûta décrit minutieusement les conditions et les étapes du voyage à travers le Sahara, l'exploitation et la commercialisation du sel de Tagazza. Il nous renseigne sur les prix et la condition des esclaves, le commerce de l'or, la population et les activités des villes du Soudan. Dans cette relation de voyage nous avons des références sur l'organisation du trafic saharien, les échanges entre le Maghrib et le Soudan, les prix des produits et les techniques commerciales.

L'auteur consacre également plusieurs passages exclusifs à la vie des commerçants, celle des religieux et des lettrés marocains installés au Soudan; il évoque leur statut, leurs privilèges et leurs rapports avec la population locale.

Son témoignage coïncide avec l'apparition des premiers symptômes du déclin des rapports commerciaux entre le Maghrib et le Soudan, d'où son intérêt.

IBN AL-HATIB; Mi'yâr al-Ighyâr. (description des villes andalouses et marocaines).



C'était un homme politique et écrivain très célèbre en occident musulman dans la deuxième moitié du quatorzième siècle. Il séjourna au Maroc avec le roi nasride lors de leur exil et visita de nombreuses villes du pays, ce qui lui permit d'écrire son ouvrage. Il accorde une grande importance à l'économie locale des villes et leurs transactions commerciales. Sa description des cités caravanières du Maroc et ses principaux ports, nous renseigne sur les textiles, les esclaves noirs et l'exportation de l'or soudanais vers l'Europe.

# AL-ḤIMYARI, Ar-rawḍ al-Mi'tār (le jardin odoriférant..).

L'auteur a vécu au XVe siècle à Ceuta et en Andalousie ; son ouvrage est un dictionnaire géographique qui traite de tout le monde musulman médiéval. Les rubriques relatives aux régions qui nous intéressent sont fidèlement compilées chez Al-Bakri et surtout Al-Idrisi que l'auteur ne mentionne pas.

# LEON-L'AFRICAIN ; description de l'Afrique.

Très jeune, il quitte le royaume de Grenade et s'installe à Fès avec ses parents. Vite, il est admis dans l'administration Wattaside et effectue de nombreux voyages dans différentes provinces du Maroc. Il se rend deux fois au Soudan. Lors de son retour d'un voyage de pèlerinage en Orient, des pirates siciliens le capturent et le donnent au Pape Léon X. Ce dernier lui remplace son nom Al-Ḥasan Mohammad al-Wazzān par celui de Giovanni Léo, d'où celui de Léon-l'Africain. Lors de sa capture, on découvre avec lui les notes qui serviront de base à la rédaction de son ouvrage en 1526. On peut le considérer comme un document essentiel pour



... dans un tel état de décadence, les choses en sont venues à ce point que les habitants de ces contrées, au lieu de se livrer à l'agriculture, se sont adonnés à la culture du coton et du sucre. Les récoltes de ces deux produits sont exportées dans les ports voisins, et les habitants de ces contrées ne vivent que de commerce. Les choses en sont venues à ce point que les habitants de ces contrées ne vivent que de commerce. Les choses en sont venues à ce point que les habitants de ces contrées ne vivent que de commerce.

LE DÉPART DE LA VILLE DE LA BAYE DE SAINT-JEAN.

Le départ de la ville de la Baye de Saint-Jean a été précédé de plusieurs jours de préparatifs. Les habitants de cette ville ont été avisés par le commandant de la garnison de se préparer à quitter leur ville. Les choses en sont venues à ce point que les habitants de cette ville ont été avisés par le commandant de la garnison de se préparer à quitter leur ville.

LE DÉPART DE LA VILLE DE LA BAYE DE SAINT-JEAN.

Le départ de la ville de la Baye de Saint-Jean a été précédé de plusieurs jours de préparatifs. Les habitants de cette ville ont été avisés par le commandant de la garnison de se préparer à quitter leur ville. Les choses en sont venues à ce point que les habitants de cette ville ont été avisés par le commandant de la garnison de se préparer à quitter leur ville.



la connaissance de l'Afrique au Moyen Age. Malgré sa rédaction au début du seizième siècle, cet ouvrage peut servir légitimement à éclaircir plusieurs questions restées dans l'ombre sur le commerce transsaharien, durant les dynasties almohade et mérinide. Il nous informe, en effet, sur plusieurs points d'ordre économique intéressant ce commerce ; tels que l'exploitation des mines d'argent et de cuivre, la frappe de la monnaie, l'industrie textile, la bijouterie... etc...

Les renseignements qu'il rapporte sur la traversée du Sahara et les itinéraires empruntés par les caravanes restent utiles, car il est difficile d'imaginer que ces données aient pu connaître des modifications dans un si court laps de temps ; surtout lorsque l'on sait que les nomades actuels du Sahara n'ont presque pas modifié la situation qui existait il y a cinq siècles.

Si Léon-l'Africain peut nous servir de témoin pour vérifier nos renseignements sur les relations commerciales du Maghrib avec le Sahara et le Soudan, il est en même temps et surtout un excellent informateur sur l'état de ces relations après le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, il nous dresse un tableau complet sur le détournement des itinéraires caravaniers vers le Maghreb central et l'Ifriqiya et les conséquences que le Maghrib éprouva à la suite de ces changements.

## B - Chroniques.

# AL-MURRĀKUCHI ; AL-MU'JIB FI TALHĪṢ AḤBĀR AL-MĀĠRĪB (résumé de l'histoire du Maroc).



la connaissance de l'Afrique au Moyen Age. Malgré sa rédaction au début  
 du seizième siècle, cet ouvrage peut servir légitimement à éclaircir plu-  
 sieurs questions restées dans l'ombre sur le commerce transsaharien, durant  
 les dynasties almohades et mérinides. Il nous informe, en effet, sur plu-  
 sieurs points d'ordre économique intéressant ce commerce ; tels que l'ex-  
 ploitation des mines d'argent et de cuivre, la frappe de la monnaie, l'in-  
 dustrie textile, la bijouterie... etc...

Les renseignements qu'il rapporte sur la traversée du Sahara  
 et les itinéraires empruntés par les caravanes restent utiles, car il  
 est difficile d'imaginer que ces données aient pu connaître des modifica-  
 tions dans un si court laps de temps ; surtout lorsque l'on sait que les  
 nomades actuels du Sahara n'ont presque pas modifié la situation qui exis-  
 tait il y a cinq siècles.

Si l'éon-Africain peut nous servir de témoin pour vérifier  
 nos renseignements sur les relations commerciales du Maghrib avec le Sahara  
 et le Soudan, il est en même temps et surtout un excellent informateur  
 sur l'état de ces relations après le milieu du XIVe siècle. En effet,  
 il nous dresse un tableau complet sur le détournement des itinéraires  
 caravaniers vers le Maghreb central et l'Irrigly et les conséquences  
 que le Maghrib éprouva à la suite de ces changements.

B - Chroniques.

AL-MURRAKUCHI ; AL-MU'JIB FI TAJRIB AHAB AL-HAGHIB (résumé de l'histoire  
 du Maroc).



Né à Marrakech en 1185/581, l'auteur est parti en Orient où il écrivit son ouvrage en 1224/621, sur la demande d'un Vizir abbasside. Son histoire est retracée selon les chroniques antérieures, mais la partie réservée aux Almohades est écrite d'après les propres connaissances de l'auteur.

On y trouve des sujets rarement traités par les chroniqueurs : des données sur la politique économique des Almohades, le budget et les dépenses de l'Etat sont formulées. Plus importants encore sont les renseignements sur l'exploitation des mines d'argent et de cuivre dont le produit servait aux échanges avec les Sahara et le Soudan. Une information exceptionnelle est incluse sur l'exportation du métal jaune soudanais du Maghrib vers l'Andalousie. Enfin, l'auteur nous renseigne sur un point obscur de notre étude, il s'agit du poste de chambellan (ḤĀJIB) accaparé sous les Almohades par des affranchis soudanais.

# IBN ABI ZAR' ; Rawḍ al-Qirtās (histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès).

L'auteur est contemporain du sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uthmān (1310-1331) sous le règne duquel il rédigea son ouvrage. Il brosse un tableau de l'histoire du Maghrib depuis la conquête musulmane jusqu'à son époque en se basant sur les "perles des principaux livres d'histoire authentiques" comme il l'affirme dans l'introduction de son livre.

En effet, il est fort bien renseigné sur les dynasties marocaines. L'auteur consacre d'intéressants passages à la dynastie Almoravide, il parle de ses débuts au Sahara occidental (fractions des Sanhaja,



Né à Marrakech en 1185/581, l'auteur est parti en Orient où il écrit son ouvrage en 1250/651, sur la demande d'un vizir abbasside. Son histoire est retracée selon les chroniques antérieures, mais la partie réservée aux Almohades est écrite d'après les propres connaissances de l'auteur.

On y trouve des sujets traités par les chroniqueurs : des données sur la politique économique des Almohades, le budget et les dépenses de l'Etat sont fournies. Plus importants encore sont les renseignements sur l'exploitation des mines d'argent et de cuivre dont le profit servait aux échanges avec les Sahara et le Soudan. Une information exceptionnelle est incluse sur l'exportation du métal jaune soudanais du Maghrib vers l'Andalousie. Enfin, l'auteur nous renseigne sur un point obscur de notre étude, il s'agit du poste de chambellan (HĀJIB) occupé sous les Almohades par des africains soudanais.

AL-IBN ABI YAR : Rawḍ al-Qirḍ (Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fés).

L'auteur est contemporain du sultan mérinide Abū Sa'īd Uthmān (1331-1357) sous le règne duquel il rédige son ouvrage. Il procède au tableau de l'histoire du Maghrib depuis la conquête musulmane jusqu'à son époque en se basant sur les "perles des principaux livres d'histoire authentiques" comme il l'affirme dans l'introduction de son livre.

En effet, il est fort bien renseigné sur les dynasties marocaines. L'auteur consacre d'intéressants passages à la dynastie Almoravide, il parle de ses débuts au Sahara occidental (fraction des Sāhāra,



Jihad contre les Noirs), la constitution de la confédération et l'entreprise de la conquête du Soudan et du Maghrib. Ces renseignements nous permettent de comprendre le lien entre le commerce transsaharien et la fondation de la dynastie almoravide. A cela s'ajoutent des indications sur les souverains almoravides.

De la même façon, Rawḍ al-Qirṭās donne des détails sur le début des Almohades et les étapes de l'établissement de leur empire. Au-delà des objectifs politiques et religieux, ces indications nous éclairent sur les mobiles économiques de l'expansion almohade et leurs rapports avec le trafic saharien. Sur la fin de cette dynastie, l'auteur rapporte des renseignements concernant les conflits qui ont surgis entre les différents prétendants au pouvoir et leurs tentatives de dominer la façade saharienne du Maroc, en plus des compétitions acharnées entre les derniers souverains almohades, les émirs mérinides et les sultans zayyanides et Hafside pour la possession de Sijilmāsa.

Rawḍ al-Qirṭās nous informe également sur les circonstances dans lesquelles les Mérinides ont pu étendre leur autorité sur le pays et spécialement sur Sijilmāsa, l'évolution politique de la ville et ses dépendances sous cette dynastie ; ainsi que sur les tentatives des mérinides pour s'emparer de Tlemcen, dont l'importance commerciale grandissait davantage depuis la fin des Almohades.

En plus de ces événements politiques l'ouvrage d'Ibn Abi-Zar' renferme quelques données sur la puissance économique et politique des juifs de Fès et sur les esclaves noirs et leur rôle dans l'armée et l'administration du Maroc mérinide.



Il est certain que, dans le cadre de la construction de la République, il est nécessaire de prendre en compte les aspects politiques, économiques et sociaux. L'objectif principal est de garantir la stabilité et la prospérité de la nation. A cet effet, il est essentiel de renforcer les institutions démocratiques et de promouvoir la participation active des citoyens.

En ce qui concerne les aspects politiques, il est primordial de maintenir l'unité nationale et de promouvoir la transparence dans la gestion des affaires publiques. Les autorités doivent être tenues responsables et soumises à la supervision du peuple. De plus, il est important de développer une culture politique démocratique et de renforcer le système de justice. En ce qui concerne les aspects économiques, il est nécessaire de promouvoir la croissance durable et de réduire la pauvreté. Cela implique de soutenir les entreprises locales, d'encourager l'investissement étranger et de garantir l'accès à des services de base pour tous. Enfin, les aspects sociaux doivent être pris en compte, notamment en matière d'éducation, de santé et de logement.

Il est également important de renforcer la coopération internationale et de promouvoir le dialogue entre les nations. Cela permettra de résoudre les conflits pacifiquement et de promouvoir le développement mondial. En ce qui concerne les aspects culturels, il est essentiel de préserver le patrimoine national et de promouvoir la diversité culturelle. Cela implique de soutenir les arts, les traditions et les langues locales. Enfin, il est important de promouvoir la paix et la stabilité dans la région et dans le monde.

En conclusion, la construction de la République est un processus complexe et long. Il est essentiel de maintenir l'unité nationale et de promouvoir la transparence dans la gestion des affaires publiques. Les autorités doivent être tenues responsables et soumises à la supervision du peuple. De plus, il est important de développer une culture politique démocratique et de renforcer le système de justice. En ce qui concerne les aspects économiques, il est nécessaire de promouvoir la croissance durable et de réduire la pauvreté. Cela implique de soutenir les entreprises locales, d'encourager l'investissement étranger et de garantir l'accès à des services de base pour tous. Enfin, les aspects sociaux doivent être pris en compte, notamment en matière d'éducation, de santé et de logement.



# IBN HALDŪN (1332/1406/732-808).

L'auteur est issu d'une famille andalouse de hauts fonctionnaires et de savants distingués. Très jeune, il se lança dans la carrière de la politique et de l'administration dans différents pays de l'occident musulman et prit une part active aux affaires du Maghrib. Grâce à sa parfaite connaissance de différentes branches des sciences de l'époque, il nous a laissé deux ouvrages magistraux.

- Histoire des Berbères : cet ouvrage est le résultat de ses observations, ses enquêtes personnelles et des renseignements qu'il a puisés dans des ouvrages antérieurs. Il termina la rédaction de cette chronique en 1382/783. On y trouve une foule de renseignements concernant essentiellement les événements politiques. Comme Ibn Abi Zar', l'auteur nous renseigne sur les débuts des Almoravides au Sahara et la conquête du Maghrib et du Soudan par eux.

Sur les Almohades, il trace les étapes de l'établissement de leur dynastie et l'évolution de la façade saharienne sous leur autorité. Il nous renseigne également sur les multiples expéditions menées par les Mérinides contre la capitale des Zayyanides où aboutissait à l'époque la principale route de l'or du Soudan. On peut y puiser aussi des détails sur l'évolution politique des régions méridionales du Maghrib et l'affaiblissement du pouvoir mérinide à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Outre ces développements événementiels, nous trouvons chez l'auteur quelques indications sur la vie économique du pays, les esclaves nègres de l'Etat et l'influence économique et politique des juifs.



L'analyse est faite d'après les données de la Commission  
 nationale de la recherche scientifique. Les travaux de la Commission  
 de la politique et de l'administration dans différents pays de l'Europe  
 méridionale et particulièrement en Espagne ont permis de constater  
 l'existence de différences importantes dans les structures de l'économie,  
 nous a permis de constater les différences.

- Historique des données : ces données ont été recueillies de  
 observations, les données personnelles et les renseignements qu'il y  
 a dans des ouvrages antérieurs. Il s'agit de la réduction de cette  
 chronique en 1953, qui a permis une étude de renseignements concernant  
 essentiellement les événements politiques. Comme l'on sait, l'auteur  
 des renseignements sur les décrets des Américains en Espagne et la  
 du régime et du régime en Espagne.

Sur les données, il trace les étapes de l'établissement  
 de la structure de l'économie de la région espagnole sous leur aspect  
 et nous renseigne également sur les multiples questions posées  
 par les méthodes pour la collecte des données et statistiques. L'équation  
 que la production totale de l'Espagne est de 1'000 milliards de pesetas  
 sur l'économie politique des régions méridionales de l'Espagne et l'impact  
 de l'économie nationale à partir de l'union de l'Espagne.

Une des données fondamentales, nous trouvons chez  
 l'auteur quelques indications sur la vie économique de l'Espagne, les données  
 après de l'état et l'influence économique de l'Espagne.



Plus précieuse est la partie réservée au Soudan. Grâce aux informations que l'auteur a rassemblées des marchands et des lettrés ayant connu ce pays (chayḥ 'Uṭmān, Abū Abd-Allāh el-Mo'amar, ibn Waṣūl), il nous apporte des indications fort utiles sur le royaume de Ġāna, l'empire de Mali et les relations entre ce dernier et le Maroc mérinide.

AL-Muqarrī écrit, d'après des notes de son grand-père, un autre passage # AL-MUQADDIMA (Prolégomènes). sa famille, spécialisée dans le commerce saharien au XIIIe siècle. Le texte est d'une valeur inestimable.

C'est une oeuvre sur la critique de l'histoire et de la sociologie. Les réflexions de l'auteur sur les questions économiques et sociales de son époque, nous permettent de mieux comprendre certains points qu'on compte étudier. D'après ses propres observations, il nous donne des jugements sur la mentalité des grands commerçants, les éléments de leur fortune et leurs relations avec le pouvoir central. Il explique la loi de l'"offre et de la demande", la nature des échanges commerciaux avec les pays chrétiens et les techniques du négoce. Il analyse aussi la politique financière de l'Etat et l'attitude du gouvernement en cas de crises économiques.

leur retrace l'histoire marocaine depuis la conquête arabe jusqu'à son # AL-MAQARRI ; Nafḥ at-Ṭib (Analectes..). que nous occupent sont puisés chez les chroniqueurs antérieurs. Mais les détails qu'il rapporte sur

C'est un ouvrage volumineux écrit au XVIIe siècle, son intérêt pour nous est limité à quelques passages relatifs aux XIIe et XIIIe siècles, époque charnière de notre étude.

C - Monographe Le premier passage est dû à un lettré, ibn Ḥummayah as-Saharasi qui séjourna dans l'entourage du khalife almohade Ya'qūb-al-Manṣūr. Il s'agit d'une lettre envoyée par un prince almohade qui gouverna alors Sijilmāsa, à un roi soudanais où il proteste contre l'emprisonnement d'un



Plus précieuse est la partie réservée au Soudan. Grâce aux informations que l'auteur a rassemblées des marchands et des lettrés ayant connu ce pays (Cheyq' Ujman, Abd-Allah el-Hamad, Ibn Waqil), il nous apporte des indications fort utiles sur le royaume de Gana, l'empire de Mali et les relations entre ce dernier et le Maroc méridional.

4 AL-MUQADDIMA (Préface).

C'est une oeuvre sur la critique de l'histoire et de la sociologie. Les réflexions de l'auteur sur les questions économiques et sociales de son époque, nous permettent de mieux comprendre certains points du compte étudier. D'après ses propres observations, il nous donne des jugements sur la mentalité des grands commerçants, les éléments de leur fortune et leurs relations avec le pouvoir central. Il explique la loi de l'offre et de la demande, la nature des échanges commerciaux avec les pays chrétiens et les techniques du négoce. Il analyse aussi la politique financière de l'Etat et l'attitude du gouvernement en cas de crises économiques.

4 AL-HAQARI ; Hafiz al-Ib (Analyses...)

C'est un ouvrage volumineux écrit au XVIIe siècle, son intérêt pour nous est limité à quelques passages relatifs aux XIIe et XIIIe siècles, époque charnière de notre étude.

Le premier passage est dû à un lettré, Ibn Jumayn as-Sabi-rasi qui séjourna dans l'entourage du khalife alimade Yaqub-al-Mansur. Il s'agit d'une lettre envoyée par un prince alimade qui gouvernait alors Sijilmasa, à un roi soudanais où il proteste contre l'empiètement d'un



certain nombre de marchands maghribins installés dans son pays et insiste sur la nécessité d'entretenir des rapports fructueux entre le Maghrib et le Soudan. Selon le même informateur, des mesures ont été prises par ce prince pour assurer la libre circulation des marchands à travers le Sahara. L'industrie des parfums, l'atelier monétaire, l'industrie du cuivre, les marchés et AL-Maqqari écrit, d'après des notes de son grand-père, un autre passage relatif à la société de sa famille, spécialisée dans le commerce saharien au XIIIe siècle. Le texte est d'une valeur inestimable. Il nous permet en effet de discerner les techniques du trafic, la richesse des commerçants qui s'en occupent, leur mentalité, leur mode de vie, leur culture, leurs rapports avec les souverains soudanais et marocains, ainsi que le mécanisme des échanges. En somme, les passages rapportés par al-Maqqari nous sont d'un grand secours. L'agriculture (raisins, figues), l'industrie textile de la ville et surtout un passage précieux sur les esclaves.

# AN-NAṢIRI ; al-Istiḡsa' (enquête sur l'histoire du Maroc). des Almohades.

**D - Recueil:** C'est une chronique écrite à la fin du XIXe siècle, où l'auteur retrace l'histoire marocaine depuis la conquête arabe jusqu'à son époque. Ses renseignements sur la période qui nous occupe sont puisés chez les chroniqueurs antérieurs. Mais les détails qu'il rapporte sur l'effondrement de la dynastie mérinide et l'invasion du pays par les puissances hispaniques éclairent la situation après le déclin du commerce maghribin au Soudan.

# AL-QAYRAWANI ; AR-RISALA.

**C - Monographies des villes:**

C'est un traité de jurisprudence composé à la fin du Xe siècle.

# AL-ANṢĀRI ; IḤTIṢĀR al-AḤBĀR (Description de Ceuta). économiques (exploitation des mines, prélèvement d'impôts), les techniques commerciales et



certain nombre de marchands maghrébins installés dans son pays et insiste sur la nécessité d'entretenir des rapports fructueux entre le Maghrib et le Soudan. Selon le même informateur, des mesures ont été prises par ce prince pour assurer la libre circulation des marchands à travers le Sahara.

Al-Madgarî écrit, d'après des notes de son grand-père, un autre passage relatif à la société de sa famille, spécialisée dans le commerce saharien au XIII<sup>e</sup> siècle. Le texte est d'une valeur inestimable. Il nous permet en effet de discerner les techniques de trafic, la richesse des commerçants qui s'en occupent, leur mentalité, leur mode de vie, leur culture, leurs rapports avec les souverains soudanais et marocains, ainsi que le mécanisme des échanges. En somme, les passages rapportés par al-Madgarî nous sont d'un grand secours.

§ AL-MAJARRI : al-Jalizi' (enquête sur l'histoire du Maroc).

C'est une chronique écrite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, où l'auteur retrace l'histoire marocaine depuis la conquête arabe jusqu'à son époque. Ses renseignements sur la période qui nous occupe sont puisés chez les chroniqueurs antérieurs. Mais les détails qu'il rapporte sur l'effondrement de la dynastie méridionale et l'invasion du pays par les puissances hispaniques éclairent la situation après le déclin du commerce maghrébin au Soudan.

C - Monographies des villes :

§ AL-ANÇARI : INTIÇAR AL-ABRAR (Description de Ceuta).



C'est un petit ouvrage écrit en 1421/825 peu après la prise de Ceuta par les Portugais. Il nous informe sur les activités économiques de cette ville musulmane, dernier centre du grand commerce transsaharien sur la méditerranée. On y trouve des indications sur la pêche du corail, l'industrie des parfums, l'atelier monétaire, l'industrie du cuivre, les marchés et les "funduqs". Tous ces détails nous permettent de mieux comprendre le rapport de ces activités avec le trafic caravanier.

# IBN ĠĀZI ; AR-RAWḌ al-Hatūn (description de Meknès).

C'est un récit que l'auteur rédigea au XV<sup>e</sup> siècle d'après les notes d'un juge de Meknès qui a vécu au XIII<sup>e</sup> siècle. On peut y tirer des renseignements sur la production agricole (raisins, figues), l'industrie textile de la ville et surtout un passage précieux sur les esclaves noirs qui servaient de domestiques aux notables au temps des Almohades.

#### **D - Recueils de droit MALIKITE**

Le rite malikite, en vigueur au Maghrib pendant la plus grande partie de la période qui nous intéresse, nous renseigne sur plusieurs points qu'on ne trouve que rarement dans les autres sources, concernant notamment les esclaves noirs.

# AL-QAYRAWANI ; AR-RISALA.

C'est un traité de jurisprudence composé à la fin du Xe siècle. On y trouve des réflexions sur quelques questions économiques (exploitation des mines, prélèvement d'impôts), les techniques commerciales et



C'est un petit ouvrage écrit en 1451/52 peu après la prise de Ceuta par les Portugais. Il nous informe sur les activités économiques de cette ville musulmane, dernier centre du grand commerce transsaharien sur la méditerranée. On y trouve des indications sur la pêche du corail, l'industrie des parfums, l'atelier monétaire, l'industrie du cuivre, les marchés et les "funduz". Tous ces détails nous permettent de mieux comprendre le rapport de ces activités avec le trafic caravanier.

§ IBN GAZI ; AR-RAWQ AL-HAYU (description de Meknès).

C'est un récit que l'auteur rédigea au XVe siècle d'après les notes d'un juge de Meknès qui a vécu au XIIIe siècle. On peut y tirer des renseignements sur la production agricole (raisins, figues), l'industrie textile de la ville et surtout un passage précieux sur les esclaves noirs qui servaient de domestiques aux notables au temps des Almohades.

D - Recueil de droit MALIKITE

Le titre malikite, en vigueur au Maghrib pendant la plus grande partie de la période qui nous intéresse, nous renseigne sur plusieurs points qu'on ne trouve que rarement dans les autres sources, concernant notamment les esclaves noirs.

§ AL-QAYRAWANI ; AR-RISALA.

C'est un traité de jurisprudence composé à la fin du Xe siècle. On y trouve des réflexions sur quelques questions économiques (exploitation des mines, prélevement d'impôts), les techniques commerciales et



le statut juridique et social des esclaves.

# AL-WANCHARISI ; AL-MI'YAR.

C'est un juriste maghrébin du XVe siècle dont les cas juridiques de l'ouvrage remontent jusqu'au XIe siècle. On y rencontre une série d'hypothèses juridiques avec la solution qui convient à chacune d'elles d'après les principes de droit (AL-UŞŪL) et l'opinion préférée (AL-IĤTIYAR). Les solutions proposées par l'auteur intéressent tout l'occident musulman et particulièrement le Maghrib. On peut y puiser une foule d'informations relatives à l'exploitation des mines de sel du Sahara, les techniques du négoce, la richesse des grands marchands et surtout les conditions des esclaves noirs (évolution des prix dans l'espace et le temps, utilité).

## II - SOURCES CHRETIENNES.

# ZURARA.

L'auteur était le chroniqueur du Portugal et le conservateur de la bibliothèque et des archives royales au XVe siècle. Il nous a laissé deux ouvrages :

- Chronique de Ceuta où l'auteur trace les conditions dans lesquelles la ville fut prise par les Portugais en 1415. Mais il remonte à l'époque antérieure sur laquelle il fournit des indications relatives à l'afflux de l'or soudanais au Portugal par le Maghrib, et aux esclaves de la ville lors de l'invasion portugaise.



le statut juridique et social des esclaves.

§ AL-WAQTARI SI ; AL-MI'YAR.

C'est un juriste maghrébin du XVe siècle dont les cas juridiques de l'ouvrage remontent jusqu'au Xie siècle. On y rencontre une série d'hypothèses juridiques avec la solution qui convient à chacune d'elles d'après les principes de droit (AL-USÛL) et l'opinion prédominante (AL-HIJIYAR). Les solutions proposées par l'auteur intéressent tout l'occident musulman et particulièrement le Maghrib. On peut y puiser une foule d'informations relatives à l'exploitation des mines de sel du Sahara, les techniques du négoce, la richesse des grands marchands et surtout les conditions des esclaves noirs (évolution des prix dans l'espace et le temps, utilité).

II - SOURCES CHRÉTIENNES.

§ ZURARA.

L'auteur était le chroniqueur du Portugal et le conservateur de la bibliothèque et des archives royales au XVe siècle. Il nous a laissé deux ouvrages :

- Chronique de Ceuta où l'auteur trace les conditions dans lesquelles la ville fut prise par les Portugais en 1482. Mais il remonte à l'époque antérieure sur laquelle il fournit des indications relatives à l'afflux de l'or soudanais au Portugal par le Maghrib, et aux esclaves de la ville lors de l'invasion portugaise.



des esclaves - Chronique de Guinée : c'est une description des différentes expéditions portugaises le long des côtes sahariennes et soudanaises. Elle relate les mobiles de ces découvertes, les premiers contacts entre Portugais et Soudanais et quelques renseignements sur le commerce trans-saharien qui servent à éclaircir la période antérieure.

# MAS-LATRIE : Relations et commerce de l'Afrique septentrionale avec les nations chrétiennes au Moyen Age.

C'est la publication commentée des traités commerciaux conclus par les marchands chrétiens avec les pays du Maghreb au Moyen Age. Grâce à cette documentation, on peut mieux comprendre la nature et l'importance du trafic maritime entre le Maghrib et les ports de la Méditerranée septentrionale, en rapport avec le grand commerce caravanier. On y rencontre des précisions sur l'importation des produits manufacturés européens (textiles, verreries, parfums...) que les marchands maghribins écoulaient au Soudan. En échange les chrétiens recevaient des marchandises provenant de cette région (peaux alun, gomme arabique, plumes d'autruche...). Onnes et des renseignements sur les échanges commerciaux.

L'auteur rapporte des textes qui font allusion à la contrebande et au commerce des métaux précieux. Toutes ces indications permettent de comprendre la place tenue par les produits importés du Sahara et du Soudan dans les rapports commerciaux entre le Maghrib et l'Europe. son "Atlas Catalan" qui renferme des renseignements sur l'intérieur du Maroc et le

# VERLINDEN ; L'esclavage dans l'Europe au moyen-âge. L'Atlas qui conduisent au Sahara et la ligne des étapes qui mènent au royaume de Mali sur lequel l'auteur de En se basant sur des sources et des actes notariaux relatifs à l'esclavage en Europe médiévale, l'auteur nous renseigne sur la présence



Le rôle de l'État est de garantir les libertés individuelles et collectives, de maintenir l'ordre public et de promouvoir le bien-être de la population. Il agit à cet effet par le biais de la législation, de l'administration et de la justice.

### Le rôle de l'État dans l'économie

L'État intervient dans l'économie pour assurer la stabilité et le développement. Il agit par le biais de la fiscalité, de la monnaie et de la réglementation. Il peut également intervenir directement dans certains secteurs d'activité, notamment dans les services publics et les infrastructures.

Le rôle de l'État est de garantir les libertés individuelles et collectives, de maintenir l'ordre public et de promouvoir le bien-être de la population. Il agit à cet effet par le biais de la législation, de l'administration et de la justice.

### Le rôle de l'État dans la culture

L'État intervient dans la culture pour assurer la diversité et le développement. Il agit par le biais de la législation, de l'administration et de la justice.



des esclaves soudanais dans ce continent. On y puise des données sur l'importance de leur nombre et son évolution dans l'espace et le temps, leur utilité et leur provenance. Renseignements qui précisent le rôle du Maghrib dans le ravitaillement d'Europe en esclaves Noirs.

### III - NUMISMATIQUE.

# DE LARONCIERE ; Découverte de l'Afrique.

C'est la publication et la traduction des textes et des portulans concernant l'Afrique au Moyen Age.

- GIOVANI DE CARIGNAN : c'est un génois qui était installé à Sijilmāsa en 1320. Dans son portulan figurent les premières données exactes des connaissances chrétiennes sur l'intérieur de l'Afrique. Il mentionne le mécanisme du trafic saharien, les itinéraires routiers et la provenance de l'or.

- ANGELINO DULCERT : Il trace vers 1325 une carte à Majorque où sont présentées des indications sur les pistes transsahariennes et des renseignements sur les échanges commerciaux.

- ABRAHAM CRESQUES : c'est un juif qui bénéficia des informations de première main sur le commerce transsaharien qui lui ont été fournies par ses corréligionnaires du sud marocain. Il dressa en 1375 son "Atlas Catalan" qui renferme des renseignements sur l'intérieur du Maroc et le Soudan. Sur le premier pays y figurent les cols de l'Atlas qui conduisent au Sahara et la ligne des étapes qui mènent au royaume de Mali sur lequel l'auteur donne quelques précisions, surtout sur les régions aurifères.



des esclaves soudanais dans ce continent. On y puise des données sur l'in-  
portance de leur nombre et son évolution dans l'espace et le temps, leur  
utilité et leur provenance. Renseignements qui précèdent le rôle de Maghrib  
dans le ravitaillement d'Europe en esclaves noirs.

4 DE LARONCIERE : Découverte de l'Afrique.

C'est la publication et la traduction des textes et des por-  
tuans concernant l'Afrique au Moyen Age.

- GIOVANNI DE CARIGNAN : c'est un géographe qui était installé  
à Sijilmassa en 1250. Dans son portulan figurent les premières données  
exactes des connaissances chrétiennes sur l'intérieur de l'Afrique. Il  
mentionne le mécanisme du trafic saharien, les itinéraires routiers et  
la provenance de l'or.

-ANGELINO DURETT : Il trace vers 1325 une carte à Majorque  
où sont présentées des indications sur les plates transsahariennes et  
des renseignements sur les échanges commerciaux.

- ABRAHAM CRESCUES : c'est un juif qui bénéficie des informa-  
tions de première main sur le commerce transsaharien qui lui ont été four-  
nies par ses correspondants du sud marocain. Il dresse en 1372 son "Atlas  
Catalan" qui renferme des renseignements sur l'intérieur du Maroc et le  
Soudan. Sur le premier pays y figurent les cols de l'Atlas qui conduisent  
au Sahara et la ligne des étapes qui mènent au royaume de Mali sur lequel  
l'auteur donne quelques précisions, surtout sur les régions sahariennes.



soudanais - MALFANTE : C'est un mandataire qui envoya, de Touat en 1447, une lettre à un homme d'affaires génois le renseignant sur le trafic saharien (centres commerciaux du Soudan, origine de l'or et trafic).

### III - NUMISMATIQUE.

L'or était le principal produit importé du Soudan par les marchands maghribins. Grâce à ce métal précieux qui parvenait régulièrement par caravanes, le Maghrib fut doté d'un système monétaire riche. Les études numismatiques nous permettent, en l'absence de textes, de suivre l'évolution de la frappe de la monnaie dans le pays et sa relation avec le commerce eurafricain, ainsi que la diffusion de cette monnaie à travers l'occident chrétien et les contrefaçons qui y étaient faites.

# IBN AL-HAKIM ; AD-DAWHA al-MUCHTABIKA.

C'est un manuscrit de la bibliothèque générale de Rabat (N° D 2231) qui a été écrit sous le règne du Sultan mérinide Abū Fāris 'Abd-al-'AZIZ (1366-1372/767-774). C'est la seule source connue de nous qui traite des questions monétaires au Maroc médiéval.

On y trouve un aperçu sur le système monétaire almohade et les ateliers frappant l'or à l'époque. L'auteur s'étend particulièrement sur la période mérinide. Il donne une foule de renseignements sur la réforme monétaire entreprise par les premiers sultans, énumère les ateliers de frappe, les profits que l'Etat en tire et les lois régissant la fonction. L'auteur remarque par la suite la valeur et la rareté de l'or



- MALFANTE : C'est un mandataire qui envoys, de tout en 1947, une lettre à un homme d'affaires général le renseignant sur le trafic saharien (centres commerciaux du Soudan, origine de l'or et trafic).

III - NUMISMATIQUE.

L'or était le principal produit importé du Soudan par les marchands maghrébins. Grâce à ce métal précieux qui parvenait régulièrement par caravanes, le Maghrib fut doté d'un système monétaire riche. Les études numismatiques nous permettent, en l'absence de textes, de suivre l'évolution de la frappe de la monnaie dans le pays et sa relation avec le commerce eurasiatique, ainsi que la diffusion de cette monnaie à travers l'occident chrétien et les contrées qui y étaient faites.

AL-IBN AL-HAKIM ; AD-DAWLA AL-MUCHTABIKA.

C'est un manuscrit de la Bibliothèque générale de Rabat (N° D 5231) qui a été écrit sous le règne du Sultan mérinide Abû Târis 'Abd-âl-Kâdir (1366-1372/767-774). C'est la seule source connue de nous qui traite des questions monétaires au Maroc médiéval.

On y trouve un aperçu sur le système monétaire almohade et les ateliers frappant l'or à l'époque. L'auteur s'étend particulièrement sur la période mérinide. Il donne une foule de renseignements sur la monnaie émise par les premiers sultans, énumère les ateliers de frappe, les profits que l'Etat en tire et les lois régissant la fonction. L'auteur remarque par la suite la valeur et la rareté de l'or



soudanais à l'époque, qui coïncide avec l'apparition des difficultés monétaires du pays. Le traité nous renseigne aussi sur la mainmise des juifs sur le trafic des métaux précieux, la fabrication des bijoux et des monnaies et le change. Il relate les tentatives des souverains mérinides de redresser cette situation devenue menaçante. Enfin, il énumère les différentes mines d'argent du pays dont l'exploitation fut abandonnée.

Il analyse les trésors monétaires marocains trouvés dans différents lieux. # LAVOIX HENRI ; Catalogue des monnaies musulmanes de la bibliothèque nationale (Espagne et Afrique du Nord). Le courant d'or soudanais, sous forme de monnaie, partant du Maroc vers l'Europe Occidentale.

C'est la publication des séries monétaires des dynasties marocaines, conservées à la bibliothèque nationale de Paris. L'auteur décrit les différentes pièces (diamètre, poids, inscriptions) et mentionne le lieu et la date de la frappe. Renseignements qui rendent relativement facile de savoir l'évolution du système monétaire dans le pays et surtout la monnaie d'or et son lien avec l'afflux du métal jaune soudanais. L'introduction du catalogue célèbre le crédit commercial de la monnaie marocaine dans la Méditerranée et indique les différentes imitations qui y ont été faites. (R.) ; Tableau géographique de l'Ouest Africain.

# GAILLARD (G) ; Description des monnaies espagnoles et des monnaies étrangères qui ont eu cours en Espagne depuis les temps les plus reculés.

Il s'agit de différentes monnaies découvertes en Espagne ; ce qui nous permet de nous rendre compte de l'importance de la frappe du dinar dans le pays sous les dynasties almoravide et almohade et de l'apport du métal jaune du Soudan dans ce domaine. La découverte de nom-



soudanais à l'époque, qui coïncide avec l'apparition des différentes mon-  
naies du pays. Le traité nous renseigne aussi sur la naissance des Juifs  
sur le trafic des métaux précieux, la fabrication des bijoux et des mon-  
naies et le change. Il relate les tentatives des souverains mérovinges  
de redresser cette situation devenue menaçante. Enfin, il énumère les  
différentes mines d'argent du pays dont l'exploitation fut abandonnée.

À LAVOIX HENRI ; Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque  
nationale (Espagne et Afrique du Nord).

C'est la publication des séries monétaires des dynasties maro-  
caines, conservées à la Bibliothèque nationale de Paris. L'auteur décrit  
les différentes pièces (dinars, sels, inscriptions) et mentionne le  
lieu et la date de la frappe. Renseignements qui rendent relativement  
facile de savoir l'évolution du système monétaire dans le pays et surtout  
la monnaie d'or et son lien avec l'afflux du métal jaune soudanais. L'intro-  
duction du catalogue célèbre le crédit commercial de la monnaie marocaine  
dans la Méditerranée et indique les différentes imitations qui y ont été  
faites.

À GAILLARD (C) ; Description des monnaies espagnoles et des monnaies étran-  
gères qui ont eu cours en Espagne depuis les temps les  
plus reculés.

Il s'agit de différentes monnaies découvertes en Espagne ;  
ce qui nous permet de nous rendre compte de l'importance de la frappe  
du dinar dans le pays sous les dynasties sarrasines et almoravides et de  
l'apport du métal jaune du Soudan dans ce domaine. La découverte de nom-



breuses pièces de monnaie marocaine en Espagne témoigne des rapports commerciaux entre les deux extrémités de la "manche" méditerranéenne.

# DUPLESSY (J.) ; La circulation des monnaies arabes en Europe occidentale  
du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

Il analyse les trésors monétaires marocains trouvés dans différentes régions de l'occident chrétien datant de l'époque Almoravide et Almohade. Ces trouvailles nous permettent de déceler un courant d'or soudanais, sous forme de monnaie, partant du Maroc vers l'Europe Occidentale.

#### IV - ARCHEOLOGIE.

Les fouilles archéologiques au Maghrib, au Sahara et au Soudan nous ont fournis une partie importante des renseignements qui confirment et complètent les sources écrites sur les relations commerciales entre ces régions.

# MAUNY (R.) : Tableau géographique de l'ouest Africain.

Chargé de la section Archéologie-Préhistoire de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) depuis 1947 à DAKAR, l'auteur a eu le privilège de suivre toutes les découvertes archéologiques Ouest-Africaines et de procéder à plusieurs fouilles de sites médiévaux. Ces travaux se sont soldés par l'identification des sites de quelques villes-marchés du Soudan et la découverte de restes de poterie, verreries, marbre, perles, bijoux, etc... qui attestent un courant d'échanges entre le Maghrib et le Soudan au Moyen-Age.



Il analyse les données matérielles trouvées dans les  
régions de l'ouest du Canada et de l'ouest de l'Alaska.  
Les données sont présentées de façon à montrer un certain  
niveau de continuité entre les régions de l'ouest du Canada  
et de l'ouest de l'Alaska.

LA RÉGION DE L'EST DU CANADA

Il analyse les données matérielles trouvées dans les  
régions de l'est du Canada et de l'est de l'Alaska.  
Les données sont présentées de façon à montrer un certain  
niveau de continuité entre les régions de l'est du Canada  
et de l'est de l'Alaska.

IV - ARCHÉOLOGIE

Les fouilles archéologiques au Québec, au Nouveau-Brunswick  
et en Ontario ont permis de recueillir des renseignements qui  
complètent les sources écrites sur les relations commerciales  
entre les régions.

LA RÉGION DE L'EST DU CANADA

On a pu constater que les données archéologiques de l'est du  
Canada et de l'est de l'Alaska sont très riches et qu'elles  
complètent les sources écrites sur les relations commerciales  
entre les régions de l'est du Canada et de l'est de l'Alaska.  
Les données sont présentées de façon à montrer un certain  
niveau de continuité entre les régions de l'est du Canada  
et de l'est de l'Alaska.



# MONOD (T.) : Le "M à den Ijafen" : une épave caravanière ancienne de la Majabat al-Kubra.

Il s'agit de la découverte en plein Sahara d'une charge de plusieurs milliers de baguettes de laiton et de Cauris que l'auteur estime d'origine marocaine. Cette trouvaille confirme les dires des voyageurs et des géographes de l'époque selon lesquels le cuivre et les Cauris figuraient parmi les marchandises que le Maghrib exportait vers le Soudan.

# ROSENBERGER (B.) :

L'auteur a publié dans trois articles les résultats des recherches archéologiques qu'il a effectuées dans les mines cuivrières et argentifères du Maroc médiéval. Ses conclusions concordent avec les témoignages des sources écrites ; elles démontrent l'ampleur des travaux d'exploitation et leur rapport étroit avec le commerce saharien.

Voilà donc les principales sources sur lesquelles nous nous sommes basées dans nos recherches. Elles sont, comme on peut le remarquer, relativement diversifiées et riches, malgré leur silence sur plusieurs points qui nous préoccupent. Il nous semble légitime cependant, de leur joindre des travaux généraux récents et spécialement ceux qui se sont appuyés sur des sources commerciales italiennes et ibériques, et qui nous permettent de discerner le rôle d'intermédiaire joué par le Maghrib entre l'Europe et l'Afrique Noire occidentale.

(1) Voir LARUE (A.) : *L'histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, 1976, Tome I, pp. 36-37 ; et BROWN (J.) : *The Sahara of the Old Sahara*, Oxford University Press, London, 1965, p. 10.



MONOD (L.) : La "Mâden Ijalen" : une épopée caravanière saharienne de

la Mésopotamie au Sahara.

Il s'agit de la découverte en plein Sahara d'une charge de plusieurs milliers de baguettes de jais et de Caris que l'auteur estime d'origine marocaine. Cette trouvaille confirme les dires des voyageurs et des géographes de l'époque selon lesquels le cuivre et les Caris figuraient parmi les marchandises que le Maghrib exportait vers le Soudan.

ROSENBERGER (B.) :

L'auteur a publié dans trois articles les résultats des recherches archéologiques qu'il a effectuées dans les mines cultivées et abandonnées du Maroc médiéval. Ses conclusions concordent avec les témoignages des sources écrites ; elles démontrent l'importance des travaux d'exploitation et leur rapport étroit avec le commerce saharien.

Voilà donc les principales sources sur lesquelles nous sommes basés dans nos recherches. Elles sont, comme on peut le remarquer, relativement diversifiées et riches, malgré leur silence sur plusieurs points qui nous préoccupent. Il nous semble légitime cependant, de leur joindre des travaux généraux récents et spécialement ceux qui se sont appuyés sur des sources commerciales italiennes et ibériques, et qui nous permettent de discerner le rôle d'intermédiaire joué par le Maghrib entre l'Europe et l'Afrique Noire occidentale.



plus puissant moyen de transport. CHAPITRE I

Ce n'est qu'au début du XI<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de Sijilmāsa (757/140) au sud-est de la façade saharienne du Maroc, que la pénétration au Soudan devint réellement possible. La nouvelle cité, grâce à sa situa-

tion géogr. Avant de commencer notre étude sur les relations commerciales du Maroc avec la Sahara et le Soudan à partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, il nous semble recommandé de donner un aperçu historique sur ces relations avant la période que nous entendons traiter, afin d'en discerner l'évolution et l'importance par rapport à l'époque postérieure.

L'histoire antique du Maroc n'est connue que par des sources étrangères dont les auteurs furent mal renseignés sur le pays. En ce qui concerne le commerce transsaharien à cette époque, nous possédons quelques indications imprécises qui laissent entrevoir un trafic maritime et terrestre des Carthaginois et des Phéniciens avec l'Afrique noire occidentale. Mais ces quelques indices révèlent une ignorance presque totale des anciens du Sahara et du Soudan et n'ont pas été confirmés par les trouvailles archéologiques, pourtant nombreuses en Afrique du nord (1).

Il n'est pas impossible de supposer l'arrivage au Maroc, à cette époque, d'une certaine quantité d'ivoire, de plumes d'autruche et d'or en provenance du sud ; mais on ne peut pas parler ici d'un commerce intense et régulier. D'ailleurs, ce dernier n'était pas outillé avec le

(1) Voir LAROUÏ (A.) ; *L'histoire du Maghreb*, éd. François Maspero, Paris, 1976, Tome I, pp. 36-38 ; et BOVILL (E.W.) ; *Caravans of the Old Sahara*, Oxford University press, London, 1933, p. 10.



## CHAPITRE I

## BASES DU COMMERCE SAHARIEN

Avant de commencer notre étude sur les relations commerciales du Maroc avec le Sahara et le Soudan à partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, il nous semble recommandé de donner un aperçu historique sur ces relations avant la période que nous entendons traiter, afin d'en discerner l'évolution et l'importance par rapport à l'époque postérieure.

L'histoire antique du Maroc n'est connue que par des sources étrangères dont les auteurs furent mal renseignés sur le pays. En ce qui concerne le commerce transsaharien à cette époque, nous possédons quelques indications imprécises qui laissent entrevoir un trafic maritime et terrestre des Carthaginois et des Phéniciens avec l'Afrique nord-occidentale. Mais ces quelques indices révèlent une ignorance presque totale des anciens du Sahara et du Soudan et n'ont pas été confirmés par les trouvailles archéologiques, pourtant nombreuses en Afrique du nord (1).

Il n'est pas impossible de supposer l'arrivée au Maroc, à cette époque, d'une certaine quantité d'ivoire, de plumes d'autruche et d'or en provenance du sud ; mais on ne peut pas parler ici d'un commerce intense et régulier. D'ailleurs, ce dernier n'était pas outillé avec la

(1) Voir LAROU (A.) : *L'histoire du Maghreb*, éd. François Maspero, Paris, 1976, tome I, pp. 36-38 ; et BOVILL (E.W.) : *Caravans of the Old Sahara*, Oxford University Press, London, 1933, p. 10.



plus puissant moyen de transport au Sahara : le dromadaire.

Ce n'est qu'au VIII<sup>e</sup> siècle, lors de la fondation de Sijilmāsa (757/140) au sud-est de la façade saharienne du Maroc, que la pénétration au Soudan devint réellement possible. La nouvelle cité, grâce à sa situation géographique, prit rapidement une grande importance commerciale. Elle contrôlait, en effet, la route saharienne la plus fréquentée par les caravanes qui importaient esclaves, peaux, alun, or... du Sahara et du Soudan. Mais ce trafic fut essentiellement un commerce de transit, il ne touchait guère la vie profonde du pays. Si l'or, principal produit importé, parvenait jusqu'au Maroc, il n'y restait pas ; la plus grande partie prenait la route de l'Andalousie et de l'Orient musulman (2).

A partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la fondation de l'empire Almoravide bouleversa les données politiques et économiques du trafic saharien et lui donna des perspectives toutes nouvelles dont le Maghrib fut le principal bénéficiaire. Sur quelles bases se fondait donc ce commerce entre le Maghrib, d'un côté et le Sahara et le Soudan de l'autre, du milieu du XI<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ?

## I - CONDITIONS FAVORABLES AU NEGOCE.

Depuis l'avènement des Almoravides, le commerce transsaharien

---

(2) L'or soudanais fût aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles la grandeur des Omayyades d'Espagne et des Fatimides de l'Ifriqiya. Ils se sont affrontés pendant cette époque, par l'intermédiaire des différentes tribus du Maghreb qui leur étaient inféodées, pour la mainmise sur les routes de l'or africain.



plus puissant moyen de transport au Sahara : le dromadaire.

Ce n'est qu'au VIII<sup>e</sup> siècle, lors de la fondation de Sijilmasa (757/140) au sud-est de la façade saharienne du Maroc, que la pénétration au Soudan devint réellement possible. La nouvelle cité, grâce à sa situation géographique, prit rapidement une grande importance commerciale. Elle contrôlait, en effet, la route saharienne la plus fréquentée par les caravanes qui importaient esclaves, peaux, alun, or... du Sahara et du Soudan. Mais ce trafic fut essentiellement un commerce de transit. Il ne touchait guère la vie profonde du pays. Si l'or, principal produit importé, parvenait jusqu'au Maroc, il n'y restait pas ; la plus grande partie prenait la route de l'Andalousie et de l'Orient musulman (2).

A partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la fondation de l'empire Almoravide bouleversa les données politiques et économiques du trafic saharien et lui donna des perspectives toutes nouvelles dont le Maghrib fut le principal bénéficiaire. Sur quelques bases se fondait donc ce commerce entre le Maghrib, d'un côté et le Sahara et le Soudan de l'autre, du milieu du XI<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ?

### I - CONDITIONS FAVORABLES AU NEGOC.

Depuis l'avènement des Almoravides, le commerce transsaharien

(2) L'or soudanais fit aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles la grande route des Omayyades d'Espagne et des Fatimides de l'Irridya. Ils se sont effondrés pendant cette époque, par l'intermédiaire des différentes tribus du Maghreb qui leur étaient inféodées, pour la ramener sur les routes de l'Afrique.



devint pour le Maroc une activité essentielle, surtout à une époque où le pays était le centre d'un grand empire. Cette importance prise par le trafic commercial avec le Sahara et les "pays des Noirs" peut s'expliquer par des facteurs d'ordre économique, politique, religieux et géographique relatifs à ces trois pays.

#### A - Données économiques complémentaires :

Le facteur économique a une grande importance dans l'établissement des rapports commerciaux entre deux ou plusieurs contrées éloignées. Ils peuvent être plus ou moins actifs selon le degré de complémentarité entre les ressources économiques des pays traitants. Ainsi, la lecture des voyages et des descriptions géographiques nous présente le Maghrib et le Sahara et le Soudan comme ayant des économies qui se complétaient.

En effet, que ce soit dans le secteur agricole, minier ou artisanal, l'appartenance de ces régions à des zones géographiques différentes leur offrait d'importantes possibilités d'échange.

Dans le domaine agricole, la situation de ces pays et leurs conditions physiques et climatiques leur permettaient d'échanger différents produits alimentaires et animaux.

Le Maghrib abondait en cultures céréalières et arbres fruitiers, notamment le blé, la vigne, le figuier et le dattier ; il pouvait répondre aux besoins du Sahara et du Sahel soudanais dont la production agricole se limitait aux seuls oasis. Ces îlots agricoles dispersés dans le désert ne pouvaient nourrir une population assez nombreuse et plus spécialement



devoit pour le Maroc une activité essentielle, surtout à une époque où le pays était le centre d'un grand empire. Cette importance prise par le trafic commercial avec le Sahara et les "pays des Noirs" peut s'expliquer par des facteurs d'ordre économique, politique, religieux et géographique relatifs à ces trois pays.

A - Données économiques complémentaires :

Le facteur économique a une grande importance dans l'établissement des rapports commerciaux entre deux ou plusieurs contrées éloignées. Ils peuvent être plus ou moins actifs selon le degré de complémentarité entre les ressources économiques des pays traitants. Ainsi, la lecture des voyages et des descriptions géographiques nous présente le Maghrib et le Sahara et le Soudan comme ayant des économies qui se complétaient.

En effet, que ce soit dans le secteur agricole, minier ou artisanal, l'appartenance de ces régions à des zones géographiques différentes leur offrait d'importantes possibilités d'échange.

Dans le domaine agricole, la situation de ces pays et leurs conditions physiques et climatiques leur permettaient d'échanger différents produits alimentaires et animaux.

Le Maghrib abondait en cultures céréalières et arbres fruitiers, notamment le blé, la vigne, le figuier et le dattier ; il pouvait répondre aux besoins du Sahara et du Soudan soudanais dont la production agricole se limitait aux seules oasis. Ces lieux agricoles dispersés dans le désert ne pouvaient nourrir une population assez nombreuse et plus spécialement



celle des grands centres commerciaux du Sahel (3). Si le Maghrib est riche en agriculture, il était par contre dépourvu de quelques produits végétaux et animaux qui ne pouvaient se trouver qu'aux tropiques ou au Sahara : il s'agit de la gomme arabique, de l'ivoire, de l'ambre et des peaux de chèvre et d'oryx ; des produits très recherchés au Maghrib pour les textiles, la menuiserie, la parfumerie, la pharmacie et la tannerie.

Parmi les exportations du Maghrib vers le Sahara et le Soudan dans ce domaine, figuraient la laine, le Corail et les chevaux. Ces derniers étaient destinés surtout aux Soudanais ; car les leurs, de petite taille, n'étaient pas pratiques pour la guerre.

En ce qui concerne les ressources minières, le sous-sol marocain renfermait de grandes quantités de cuivre et d'argent qui faisaient totalement ou presque défaut au Sahara et au Soudan (4) ; d'où la nécessité d'en importer du Maghrib. Par contre, ce dernier dépendait complètement du "pays des Noirs" pour ses besoins en or. En effet, la région comprise entre la Falémé et le Haut-Niger, connue des auteurs arabes sous le nom de Wangara, était pour le monde médiéval la source la plus importante de ce métal noble. De son côté, le Sahara, riche en mines d'alun et de

---

(3) A part les dattes qu'elles importait du Maroc, la zone soudanaise produisait assez de denrées alimentaires pour satisfaire les besoins de ses habitants (petit mil, sorgho, riz et fonio).

(4) Ce n'est qu'à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, que la mine cuivrière de Takadda au Soudan commence à être exploitée. Voir IBN-BAÏTUÛA : Voyage d'ibn-Battuta, éd. et traduction Defremery et Sanguinetti, vol. 4, Paris, 1874-79, p. 441.



celle des grands centres commerciaux du Sahel (3).

Si le Maghrib est riche en agriculture, il était par contre dépourvu de quelques produits végétaux et animaux qui ne pouvaient se trouver qu'aux tropiques ou au Sahara : il s'agit de la gomme arabique, de l'ivoire, de l'ambre et des peaux de chèvre et d'oies ; des produits très recherchés au Maghrib pour les textiles, la menuiserie, la parfumerie, la pharmacie et la tannerie.

Parmi les exportations du Maghrib vers le Sahara et le Soudan dans ce domaine, figuraient la laine, le Corail et les chevaux. Ces denrées étaient destinées surtout aux Soudanais ; car les leurs, de petite taille, n'étaient pas pratiques pour la guerre.

En ce qui concerne les ressources minières, le sous-sol marocain renfermait de grandes quantités de cuivre et d'argent qui étaient totalement ou presque délaissés au Sahara et au Soudan (4) ; d'où la nécessité d'en importer du Maghrib. Par contre, ce dernier dépendait complètement du "pays des Noirs" pour ses besoins en or. En effet, la région comprise entre la Falémé et le Haut-Niger, connue des auteurs arabes sous le nom de Wangara, était pour le monde médiéval la source la plus importante de ce métal noble. De son côté, le Sahara, riche en mines d'ain et de

(3) A part les dattes qu'elles importent du Maroc, la zone soudanaise produisait assez de denrées alimentaires pour satisfaire les besoins de ses habitants (peut-être mil, sorgho, riz et foin).  
(4) Ce n'est qu'à partir du milieu du XIVe siècle, que la mine culvrière de Takada au Soudan commença à être exploitée. Voir Ibn-Battuta : Voyage d'Ibn-Battuta, éd. et traduction Delamare et Sarrailh, vol. 4, Paris, 1874-79, p. 441.



sel, approvisionnait le Maghrib en premier produit et en même temps fournissait aux marchands marocains le sel qu'ils écoulaient dans les villes marchandes soudanaises.

En industrie artisanale, le Maghrib qui bénéficiait d'un ensemble de traditions et d'influences dans ce domaine, produisait quantités d'articles en cuivre et argent, ainsi que des textiles. Ces produits manufacturés trouvaient acquéreurs parmi les Sahariens et surtout la population urbaine du Soudan qui en manquaient.

Les pays soudanais réputés par leur richesse en or, pouvaient offrir également une autre "marchandise" particulière : il s'agit d'esclaves noirs qui servaient au Maghrib de domestiques et d'hommes de troupes.

Outre ses produits locaux, le Maghrib bénéficiait de sa position au carrefour des courants commerciaux de la Méditerranée occidentale, pour servir d'intermédiaire entre cette dernière et les royaumes soudanais. Il ravitaillait, en effet, les Européens et les Orientaux en produits sahariens et soudanais surtout en or, et se chargeait d'approvisionner le Sud en différentes marchandises provenant des pays musulmans et chrétiens de la méditerranée.

Voilà, donc, le potentiel économique du Maghrib et de ses voisins du sud, qui constituait le facteur moteur des relations commerciales les concernant tous et qui faisait d'eux des partenaires très liés. Mais le facteur économique malgré son importance ne peut suffire à lui seul à expliquer la densité de ces rapports sans la sécurité des routes et la stabilité politique de la région.



sel, approvisionnait le Maghrib en premier produit et en même temps four-  
nissait aux marchands marocains le sel qu'ils écoulent dans les villes  
marchandes soudanaises.

En industrie artisanale, le Maghrib qui bénéficiait d'un en-  
semble de traditions et d'influences dans ce domaine, produisait quantités  
d'articles en cuivre et argent, ainsi que des textiles. Ces produits man-  
ufacturés trouvaient acheteurs parmi les Sahariens et surtout la popula-  
tion urbaine du Soudan qui en manquait.

Les pays soudanais réputés par leur richesse en or, pouvaient  
offrir également une autre "marchandise" particulière : il s'agit d'escla-  
ves noirs qui servaient au Maghrib de domestiques et d'hommes de troupe.

Outre ses produits locaux, le Maghrib bénéficiait de sa posi-  
tion au carrefour des courants commerciaux de la Méditerranée occidentale,  
pour servir d'intermédiaire entre cette dernière et les royaumes soudanais.  
Il ravitaillait, en effet, les Européens et les Orientaux en produits  
sahariens et soudanais surtout en or, et se chargeait d'approvisionner  
le Sud en différentes marchandises provenant des pays musulmans et chré-  
tiens de la Méditerranée.

Voilà, donc, le potentiel économique du Maghrib et de ses  
voisins du sud, qui constituait le facteur moteur des relations commer-  
ciales les concernant tous et qui faisait d'eux des partenaires très liés.  
Mais le facteur économique malgré son importance ne peut suffire à lui  
seul à expliquer la densité de ces rapports sans la sécurité des routes  
et la stabilité politique de la région.



## B - Pouvoirs politiques forts et centralisés :

Du milieu du XI<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le Maghrib et le Soudan occidental ont connu des dynasties puissantes qui ont su garantir la stabilité de leurs pays et imposer la sécurité des routes.

Au Maghrib, la venue des Almoravides constitue pour le commerce transsaharien un événement considérable. C'est grâce à eux que le pays trouva son unité politique en éliminant toutes les royautés tribales qui y existaient. La nouvelle dynastie organisa le pays et adopta un système efficace de surveillance des routes, surtout celles qui traversent les cols de l'Atlas et qui donnent accès au Nord et dans le Sahara. Le contrôle des principaux axes routiers s'effectuait à l'aide de Qasbas et de forteresses où étaient installées des garnisons régulières ou des auxiliaires recrutés dans les tribus. Ainsi, les déplacements entre le nord et le sud du pays étaient réguliers, ce qui profita au commerce. Cette situation n'a pas changé sous les Almohades et les premiers mérinides.

De même, le Soudan occidental vivait pendant cette période sous l'autorité des royaumes forts et organisés. Celui de Gāna étendait son pouvoir sur les régions comprises entre le Haut Sénégal-Niger et constituait à son profit des petites principautés satellites. Le passage des routes caravanières par ces régions exigeait des rois une politique capable de garantir la circulation des marchands et des marchandises. L'empire de Mali avait mieux réussi que Gāna, vu ses vastes territoires. La paix régnait sur les longs itinéraires commerciaux, les hommes étaient libres de voyager, de trafiquer et de prospérer comme ils le voulaient. Certes, il y avait des interruptions dans cette sécurité, mais elles demeuraient



De même, au sein de l'Union africaine, les forces et les courants politiques ont connu des évolutions profondes qui ont entraîné la création de nouveaux pays et l'implosion de certains autres.

Enfin, l'existence des phénomènes contrastés pour le continent africain en général et pour certains pays en particulier, est due à une situation géographique et humaine qui trouve son origine dans les conditions de développement des sociétés africaines. L'existence de nouvelles dynamiques sociales et politiques dans certains pays et régions est due à une situation de sous-développement qui favorise les transformations sociales et politiques. L'Afrique est un continent riche en ressources humaines et matérielles, mais elle est confrontée à de graves problèmes de développement. Les disparités sociales et régionales sont devenues de plus en plus marquées. Ces disparités sont dues à une situation de sous-développement qui favorise les transformations sociales et politiques.

De même, la situation économique africaine pendant cette période sous l'autorité des régimes militaires et démocratiques. Cette situation est due à une situation de sous-développement qui favorise les transformations sociales et politiques. L'Afrique est un continent riche en ressources humaines et matérielles, mais elle est confrontée à de graves problèmes de développement. Les disparités sociales et régionales sont devenues de plus en plus marquées. Ces disparités sont dues à une situation de sous-développement qui favorise les transformations sociales et politiques.



des moments troublant rarement la stabilité quotidienne que trouva Ibn Baṭṭūṭa au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (5).

Les souverains maghribins et soudanais avaient tout l'intérêt à veiller sur la protection des axes routiers qui reliaient leurs pays, car le commerce leur procuraient la plus grande partie de leurs revenus.

Quant au Sahara, lieu de passage des caravanes entre le Maghrib et le Soudan, il était nominalement rattaché aux pouvoirs du nord et du sud. Les tribus incontrôlables qui y nomadisaient, participaient de plusieurs façons au commerce ; ce qui ne les empêchait pas, cependant, d'intercepter de temps à autre les caravanes et de piller les marchandises (6). Pour limiter ces actes, on organisait de part et d'autre du Sahara des expéditions militaires contre les pillards (7).

En plus de cette protection des routes accomplie par les pouvoirs en place, l'unité religieuse des populations de ces régions encourageait les rapports et les contacts.

---

(5) La sécurité qui régnait au Gāna et au Mali a attiré l'attention des voyageurs arabes dont la plupart avait connu pourtant les pays stables de la Méditerranée. IBN-BATTUTA ; voyages, op. cit., p. 421 ; AL-ADRI-SI : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. et trad. DOZY et de GOEJE, Leyde, 1866, pp. 3 et 13.

(6) Voir : AL-BAKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Mac Guckin De Slane, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 1965, pp. 298-299.

(7) Ibid., p. 295.



des moments troublant rarement la stabilité quotidienne que trouva Ibn  
Battuta au milieu du XIVe siècle (2).

Les souverains maghrébins et soudanais avaient tout l'intérêt  
à veiller sur la protection des axes routiers qui relient leurs pays,  
car le commerce leur procurait la plus grande partie de leurs revenus.

Quant au Sahara, lieu de passage des caravanes entre le Maghrib  
et le Soudan, il était nominativement rattaché aux pouvoirs du nord et du  
sud. Les tribus incontrôlables qui y nomadisaient, participaient de plus  
leurs façons au commerce ; ce qui ne les empêchait pas, cependant, d'inter-  
cepter de temps à autre les caravanes et de piller les marchandises (3).  
Pour limiter ces actes, on organisait de part et d'autre du Sahara des  
expéditions militaires contre les pillards (4).

En plus de cette protection des routes accomplie par les pou-  
voirs en place, l'unité religieuse des populations de ces régions encou-  
ragerait les rapports et les contacts.

---

(2) La sécurité qui régnait au Ghana et au Mali a attiré l'attention des  
voyageurs arabes dont le plus grand avait connu pourtant les pays arabes  
de la Méditerranée. IBN-BATTUTA : voyages, op. cit., p. 451 ; AL-BUNI-  
SI : Description de l'Afrique et de l'Espagne, éd. et trad. BOU  
de COCCE, Leyde, 1866, pp. 3 et 13.  
(3) Voir : AL-BUNI, Description de l'Afrique septentrionale, trad. Mac  
Guckin De Sime, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 1965, pp.  
298-299.  
(4) Ibid., p. 297.



### C - Communauté de religion.

La différence de religion n'a pas toujours entravé l'établissement des rapports entre les peuples ; les liaisons commerciales entre Islam et Chrétienté en sont le meilleur exemple. Mais, l'unité religieuse au moyen âge a été un facteur supplémentaire de renforcement des liens commerciaux entre le Maroc et le Soudan. En effet, l'islamisation du "pays des Noirs" a joué un rôle primordial dans le développement du trafic saharien.

L'Afrique du nord s'est intéressé, déjà au VIII<sup>e</sup> siècle, au commerce avec les royaumes soudanais, mais il ne paraît pas que les négociants maghrébins aient essayé à cette époque de répandre leur religion parmi la population noire (8). Ce n'est qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle que les Sanhaja tribus nomades du Sahara occidental, ont commencé l'islamisation de l'Afrique noire occidentale qui s'est effectuée en deux étapes et par deux voies.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les Sanhaja se sont constitués en confédération et ont déclaré le jihad (guerre sainte) aux Noirs ; ils ont imposé leur obédience à de nombreux royaumes soudanais et porté l'islam à travers le Sahara jusqu'au Sahel. Awdagucht, grand centre commercial de l'époque,

---

(8) Les Ibadites du M'Zab et de Wargla faisaient des voyages au Soudan à cette époque uniquement pour des raisons commerciales. Voir LEWICKI (T.) ; Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibadites nord-Africains au pays du Soudan occidental au Moyen Age, *Folia Orientalia*, T. II, 1960-61, pp. 1-27.

(9) C'est à cette époque que les rois de Takrūr, de Mall et de Gao ont déclaré leur islam.



La différence de religion n'a pas toujours entravé l'établissement des rapports entre les peuples ; les liaisons commerciales entre l'Islam et le Christianisme en sont le meilleur exemple. Mais, l'unité religieuse au moyen âge a été un facteur supplémentaire de renforcement des liens commerciaux entre le Maroc et le Soudan. En effet, l'islamisation du "pays des Noirs" a joué un rôle primordial dans le développement du trafic saharien.

L'Afrique du nord s'est intéressée, déjà au VIII<sup>e</sup> siècle, au commerce avec les royaumes soudanais, mais il ne paraît pas que les négociants maghrébins aient essayé à cette époque de répandre leur religion parmi la population noire (8). Ce n'est qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle que les Sahnaja tribus nomades du Sahara occidental, ont commencé l'islamisation de l'Afrique noire occidentale qui s'est effectuée en deux étapes et par deux voies.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les Sahnaja se sont constitués en confédération et ont déclaré le Jihad (guerre sainte) aux Noirs ; ils ont imposé leur obédience à de nombreux royaumes soudanais et porté l'Islam à travers le Sahara jusqu'au Sahel. Awdagucht, grand centre commercial de l'époque,

(8) Les Djadides du Mali et de Wagadous faisaient des voyages au Soudan à cette époque uniquement pour des raisons commerciales. Voir LEWIS (T.) ; Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires Djadides nord-Africains au pays du Soudan occidental au Moyen Âge, Folia Orientalia, t. II, 1958-61, pp. 1-27.



était à la fin du Xe siècle peuplé essentiellement par les musulmans (9). Après des vicissitudes sur lesquelles on ne sait que peu de choses, la confédération sanhajienne s'est disloquée et Awdağucht fut reprise par le roi de Ġāna. Cependant, l'islamisation du pays a continué grâce aux commerçants sahariens et maghrébins. Cette première étape de l'expansion de l'islam au Soudan était limitée aux seules villes marchandes du Sahel soudanais. Les royaumes du Haut Sénégal-Niger restèrent fidèles à leurs croyances ancestrales.

Après plus d'un siècle d'indépendance des tribus Sanhaja les unes par rapport aux autres, leur confédération s'est résoudée vers le milieu du XIe siècle ; ils ont entrepris la conquête du Maghrib et du Soudan. Pendant que Yūsuf b. Tachafin remportait des victoires successives en Afrique du Nord, son cousin Abū Bakr b. 'Umar entamait la lutte contre les Noirs. Cette deuxième moitié du XIe siècle vit le triomphe de l'Islam au Soudan. Vaincus, les souverains locaux furent contraints d'embrasser la nouvelle religion (10). Mais l'islamisation consécutive à la conquête eut un caractère politique plutôt que religieux ; elle semble avoir été considérée par l'élite au pouvoir comme une concession en échange de privilèges, de positions acquises, et un moyen de profiter des avantages d'une civilisation plus avancée.

Il est incontestable qu'à partir de cette période l'Islam

---

(9) IBN ḤAWQAL ; *Ṣūrat al-Ard*, trad. Kramers (J.H.) et Wiet (G.), Paris, 1964, T. 1, pp. 99-100 et AL-BAKRI ; *Description...* op. cit., pp. 311-314.

(10) C'est à cette époque que les rois de Takrūr, de Mali et de Gao ont déclaré leur islam.



était à la fin du Xe siècle peuplé essentiellement par les musulmans (9).  
 Après des vicissitudes sur lesquelles on ne sait que peu de choses, la  
 confédération sennarienne s'est dissolue et l'empire fut reprise par  
 le roi de Gâza. Cependant, l'islamisation du pays a continué grâce aux  
 commerçants sahariens et maghrébins. Cette première étape de l'expansion  
 de l'islam au Soudan était limitée aux seules villes marchandes du Sahel  
 soudanais. Les royaumes du Haut Sénégal-Niger restèrent fidèles à leurs  
 croyances ancestrales.

Après plus d'un siècle d'indépendance des tribus Sennari les  
 unes par rapport aux autres, leur confédération s'est résolue vers le  
 milieu du XIe siècle ; ils ont entrepris la conquête du Maghrib et du  
 Soudan. Pendant que Yousuf b. Tachafin remportait des victoires successives  
 en Afrique du Nord, son cousin Abû Bakr b. Umar entamait la lutte contre  
 les Noirs. Cette deuxième moitié du XIe siècle vit le triomphe de l'islam  
 au Soudan. Vaincus, les souverains locaux furent contraints d'embrasser  
 la nouvelle religion (10). Mais l'islamisation consécutive à la conquête  
 eut un caractère politique plutôt que religieux ; elle semble avoir été  
 considérée par l'élite au pouvoir comme une concession en échange de pri-  
 vilèges, de positions acquises, et un moyen de profiter des avantages  
 d'une civilisation plus avancée.

Il est incontestable qu'à partir de cette période l'islam

(9) IBN HAWQAL ; Sûrat al-Ard, trad. Kramers (G.H.) et Wiet (G.), Paris, 1964, t. 1, pp. 92-100 et AL-BAKRI ; Description... op. cit., pp. 311-314.  
 (10) C'est à cette époque que les rois de Takrûr, de Mali et de Gao ont déclaré leur islam.



dut s'implanter peu à peu dans le pays. Un siècle après, les royaumes soudanais, et spécialement les grandes villes marchandes, étaient définitivement rattachés au monde musulman comme il ressort de la lecture des voyages et des descriptions géographiques de l'époque.

Après la phase de l'islamisation par la force des armes des Sanhaja, le mouvement a continué, mais cette fois-ci par les Soudanais eux-mêmes. Au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, les Mandingues continuaient à répandre la religion musulmane par la conquête (11) et faisaient venir chez eux des lettrés et des Jurisconsultes musulmans qui réussissaient par la propagande à faire gagner plus de territoires à la nouvelle religion.

Cette communauté de religion a joué un rôle fort important dans le renforcement des liens entre le Maghrib et le Soudan. Ainsi, les commerçants marocains ont pu s'installer dans différentes villes soudanaises en jouissant de nombreux privilèges accordés par des rois musulmans. Ceux-ci avaient intérêt à les protéger, car ils participaient activement au commerce grâce auquel le pouvoir tirait la partie la plus substantielle de ses ressources financières. Le facteur religieux a facilité aussi l'intégration des négociants maghribins dans la société soudanaise et a ouvert d'importants marchés à l'industrie artisanale et surtout aux textiles (12) provenant du Maghreb extrême. En outre, les marchands soudanais se recrutaient parmi la population qui a adopté la culture de l'Islam, il s'agit

---

(11) AL-'UMARI ; Masālik al-abṣār fi mamālik al amṣār (l'Afrique moins l'Égypte), trad. Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1927, p. 53.

(12) Avant la pénétration de l'Islam au Soudan, les habitants y allaient nus ou presque, mais avec l'expansion de la nouvelle religion, ils étaient obligés de se vêtir.



... dans le pays, au cours des années  
... les conditions géographiques de l'époque.

Après la phase de l'installation par la force des armes, les mouvements de population, dans cette phase-ci, ont été dominés par les migrations volontaires. Les migrations volontaires à l'étranger ont été motivées par la recherche de la sécurité (11) et l'absence de perspectives de développement dans les zones d'origine. Les migrations volontaires ont été motivées par la recherche de la sécurité (11) et l'absence de perspectives de développement dans les zones d'origine.

Cette composition des réfugiés a joué un rôle important dans le renforcement des liens entre le Maghreb et le Soudan. Ainsi, les contacts économiques ont pu s'établir dans différentes villes soudanaises en fonction de nombreux facteurs. Les participants au mouvement ont eu une influence importante sur la participation sociale au développement de leur pays. Les participants au mouvement ont eu une influence importante sur la participation sociale au développement de leur pays.

(11) AL-SAYED, M. (1978) Le Maghreb et le Soudan, Paris, CNRS.  
(12) AL-SAYED, M. (1978) Le Maghreb et le Soudan, Paris, CNRS.



surtout des Dioula qui étaient les véritables commis-voyageurs des Maghrbins. Bref, l'Islam était synonyme de commerce en Afrique noire occidentale au Moyen Age.

En plus des facteurs économique, politique et religieux, les accidents du relief dans la région n'empêchaient pas les communications.

#### D - Obstacles géographiques franchissables.

Le cadre naturel de l'Afrique occidentale présente un ensemble divers de relief, qui parfois, entrave les contacts entre le Maghrib et le Soudan sans les rendre impossibles. Le relief qui s'étend de la Méditerranée marocaine à la forêt dense est disposé du nord au sud de la façon suivante :

- Il y a d'abord les massifs littoraux du Rif, constitués d'une chaîne de montagnes en arc de cercle allant du détroit de Gibraltar à l'embouchure de la Moulouya, dont l'altitude ne dépasse pas 2 500 m. La côte rifaine disposait de nombreux ports-terminus des caravanes sahariennes comme Ceuta, Badis, Gāsāsa... etc, en liaison avec la rive septentrionale de la Méditerranée.

Viennent ensuite des plaines et des plateaux limités par l'Atlantique et l'Atlas, région très facile à traverser. C'est le centre de gravitation des grandes villes et ports (Salé, Anfa, Fès, Marrakech...

T. II, pp. 46-49.

(14) MEUNIE (J.) : Le Maroc saharien des origines à 1670, vie politique, économique et sociale, thèse es-lettres dactylographiée, Université de Paris I, 1975, t. I, pp. 2 et 3.

(15) AUGUSTIN (B.) : Géographie universelle, Paris, 1939, deuxième partie, t. XI, Sahara et Afrique occidentale, p. 385.